



HAL
open science

De Carthage à Paris. Itinéraire de quelques inscriptions du cimetière A des officiales de Carthage (site de Bir ez Zitoun)

Pauline Cuzel

► **To cite this version:**

Pauline Cuzel. De Carthage à Paris. Itinéraire de quelques inscriptions du cimetière A des officiales de Carthage (site de Bir ez Zitoun). Samir Aounallah; Lotfi Naddari. Fragments d'histoire et d'épigraphie romaines. Hommages offerts à Zeineb Benzina Ben Abdallah, pp.447-485, 2024, 978-9938-79-126-6. hal-04653407

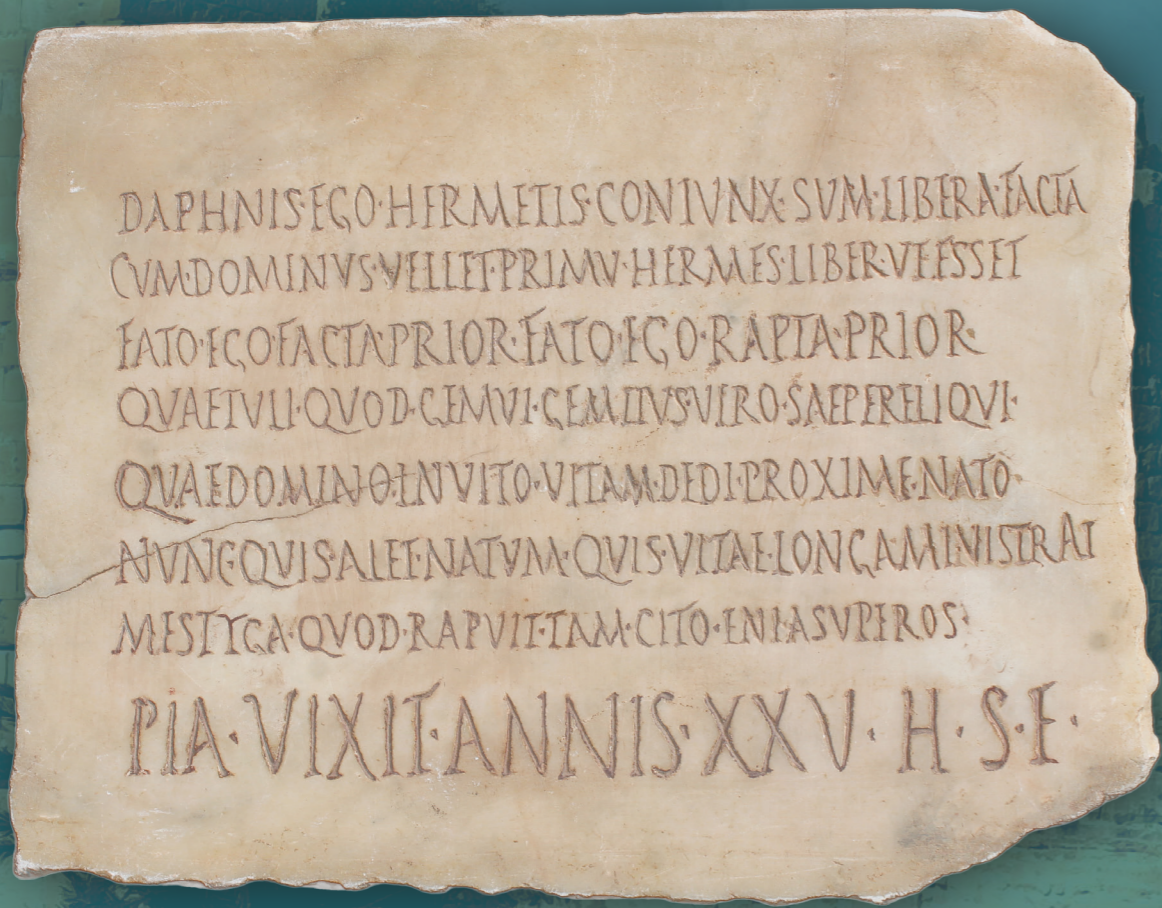
HAL Id: hal-04653407

<https://hal.science/hal-04653407v1>

Submitted on 14 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



FRAGMENTS D'HISTOIRE ET D'ÉPIGRAPHIE ROMAINES
HOMMAGES OFFERTS A ZEINEB BENZINA BEN ABDALLAH



PUBLICATIONS DE L'ASSOCIATION HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CARTHAGE
(AHAC)

FRAGMENTS D'HISTOIRE ET D'ÉPIGRAPHIE ROMAINES

HOMMAGES OFFERTS A ZEINEB BENZINA BEN ABDALLAH



TEXTES RÉUNIS PAR :
SAMIR AOUNALLAH ET LOTFI NADDARI

TUNIS 2024



TUNIS
2024



PUBLICATIONS DE L'ASSOCIATION HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CARTHAGE
(AHAC)

FRAGMENTS D'HISTOIRE ET D'ÉPIGRAPHIE ROMAINES

HOMMAGES OFFERTS A ZEINEB BENZINA BEN ABDALLAH

TEXTES RÉUNIS PAR :
SAMIR AOUNALLAH ET LOTFI NADDARI

TUNIS 2024



Imprimé avec le soutien financier de l'amicale des agents et
fonctionnaires de l'Institut National du Patrimoine.

Couverture et mise en page : Anis CHKONDALI

Frédéric HURLET <i>Préface</i>	6
Daouda SOW <i>Zeineb Benzina Ben Abdallah : fragments de vie</i>	9
Lotfi NADDARI <i>Bibliographie de Zeineb Benzina ben Abdallah (1977-2024)</i>	11
■ GÉOGRAPHIE, BORNAGE	
Mireille CORBIER <i>La Méditerranée au regard de ses longues durées</i>	20
Jean PEYRAS <i>Recherches nouvelles sur le De Controversiis Agrorum d'Agenius Urbicus, géomètre africain</i>	43
Mohammed ABID <i>Bornes de délimitation opisthographes en Tunisie romaine : bilan des connaissances épigraphiques et historiques</i>	58
Michèle COLTELLONI TRANNOY et Gwenaëlle DEBORDE <i>L'inscription du castellum des Thudedenses (Césarienne) : nouveaux tirages photographiques et nouvelles observations</i>	95
Sergio ESPAÑA CHAMORRO et Hernán GONZÁLEZ BORDAS <i>Dispensator regionis Zeugitanae : à propos d'une nouvelle inscription du cimetière des officiales</i>	111
■ INSTITUTIONS MUNICIPALES, NOTABLES MUNICIPAUX	
Samir AOUNALLAH <i>Cités, municipes et colonies d'Afrique romaine : de Pline l'Ancien aux inscriptions municipales</i>	126
Patrick LE ROUX <i>La colonia Pax de Lusitanie</i>	157
Ali CHÉRIF <i>Une colonie julienne dans la région de Béja, en Tunisie : la colonia Iulia Tubb[---]</i>	166
Anne-Florence BARONI et Michel CHRISTOL <i>Le sénateur P. Porcius Optatus Flamma, les notables de Cirta et l'affirmation du pouvoir de Septime Sévère</i>	179
Claude BRIAND-PONSART <i>Note sur les Paccii d'Afrique proconsulaire et de Numidie</i>	196

■ RELIGION ET MONDE FUNÉRAIRE

Paola RUGGERI et Attilio MASTINO
 Templum et basilica et porticus et cisterna et custodia *dédiés aux divinités italiques Dis Pater et Saturne Auguste par la civitas Thignicensis à l'époque de Domitien et autres inscriptions relatives au culte impérial sur le même site* 210

Lamia BEN ABID
 Numini divino Saturno infernali *ou le dieu « d'en bas » : retour sur de nouveaux ex-voto découverts à Hr. Ksiba, la civitas Pophensis* 249

Jean-Pierre LAPORTE
Le dieu antique Draco 261

Zouhir BAKHOUCHE
Un nouveau témoignage épigraphique sur le culte de Bona Dea à Marouana (Hr. Marouana), l'antique Lamasba en Numidie méridionale (Algérie) 269

John SCHEID
 Liberis superstitibus. *Réflexions sur une pratique votive particulière* 284

Ridha KAABIA
Graver son épitaphe, préparer son lieu d'enterrement dans les provinces romaines d'Afrique à partir des inscriptions mentionnant l'expression se uiuo fecit et ses variantes 288

■ VIE MILITAIRE

Yann LE BOHEC
Les femmes et les centurions de la Troisième légion Auguste 312

Mustapha KHANOUSSI
Elles n'ont pas encore tout révélé ! À propos de quelques inscriptions latines de la colonie romaine déduite de Simitthus/Chimtou 323

Moheddine CHAOUALI
La vie des soldats dans les carrières de marbre numidique de Simitthus, en Afrique Proconsulaire 333

Lotfi NADDARI
De la Gaule à Theveste 359

■ VARIÉTÉS

Christophe HUGONIOT
Un nouveau consulaire de Numidie dans la lettre 112 d'Augustin d'Hippone 372

SOMMAIRE

Celia SÁNCHEZ NATALÍAS <i>Trado tibi (h)os equos... une nouvelle édition de la defixio carthaginoise</i> DT 233	380
Louis MAURIN et Mansour GHAKI <i>Omik Khoula et l'aqueduc de la civitas Thuggensis</i>	395
Caroline BLONCE et Xavier DUPUIS <i>Les inscriptions des arcs monumentaux d'Vchi Maius (Afrique Proconsulaire – Henchir Douâmis, Tunisie) : nouvelles propositions de restitutions</i>	413
Hamden BEN ROMDHANE <i>L'aquaeductus publicus et les notables de Carthage sur deux inscriptions d'Abbir Maius</i>	430
Rubén OLMO-LOPEZ <i>L'activité du proconsul C. Paccius Africanus et la politique impériale en Afrique sous Vespasien</i>	437
Pauline CUZEL <i>De Carthage à Paris, Itinéraire de quelques inscriptions du cimetière A des officiales de Carthage (Bire Ez-Zitoun)</i>	447
Sabine LEFEBVRE <i>Le souvenir de Commode : pratiques d'abolitio memoriae et de réhabilitation</i>	486

PRÉFACE
DE L'ÉPIGRAPHIE À L'HISTOIRE DE L'AFRIQUE ROMAINE

Par Frédéric HURLET*

Parler de l'Afrique romaine et chercher à écrire un chapitre de son histoire, aussi infime soit-il, revient à s'insérer dans une communauté savante qui se définit par un attachement à notre mer commune, la Méditerranée, et qui se caractérise par des échanges scientifiques entre les deux rives de celle-ci. C'est ce sentiment fort de partage d'un patrimoine commun qui vient à l'esprit du lecteur de ce livre quand il prend connaissance de la liste, impressionnante, des contributeurs de ce livre : Tunisiens, Algériens, Italiens, Espagnols, Français, trente-quatre savants appartenant à différentes générations ont rendu hommage à une collègue et amie qui a tant fait pour l'histoire de l'Afrique romaine. Dans l'article qui ouvre le volume et qui le fait avec une grande hauteur de vue, M. Corbier présente un tableau général en inscrivant l'histoire de la Méditerranée dans la longue durée et en rappelant d'emblée que, dans ce cadre, « la période romaine ... a représenté la seule période d'unité politique de la mer et du monde qui l'entoure ». Depuis la chute de l'Empire romain, les nombreuses divisions politiques qui ont séparé les deux rives de la Méditerranée, au gré des conquêtes et des vicissitudes de l'histoire humaine, n'ont pas fait disparaître le souvenir de Rome. Elles n'ont fait au contraire qu'en renforcer et aviver la mémoire. L'histoire de l'Afrique romaine est devenue une discipline enseignée dans les universités, a été très présente dans les institutions de recherche de nombreux pays et continue à l'être. Elle a en outre suscité entre philologues, historiens, épigraphistes et archéologues des échanges et des rencontres, dont ce livre est l'un des nombreux fruits.

Quiconque a travaillé sur l'Afrique romaine connaît Zeineb Benzina Ben Abdallah, même sans l'avoir personnellement rencontrée, à travers la consultation du *Catalogue des Inscriptions Latines Païennes du Musée du Bardo*, devenu un ouvrage de référence, qui a été publié en 1986, auquel s'ajoute le *Catalogue des inscriptions latines païennes inédites du musée de Carthage*, édité en 2011 en collaboration avec L. Ladjimi Sebäi. Elle est en outre l'auteure de nombreuses publications, plus de quatre-vingts, consacrées à maints aspects du fonctionnement des communautés de cette région et de la vie des hommes et des femmes qui y habitèrent. Son nom reste attaché au site antique d'*Ammaedara*, aussi bien le camp militaire de la III^e légion Auguste que la colonie romaine. Elle a également étendu ses recherches à une série d'autres cités, dont la liste est longue : Carthage, *Thugga*, Hadrumète, *Lepti Minus*, *Thala*, *Chul*, *Uchi Maius*, *Thignica*, *Uthina*, *Limisa*, *Pheradi*

* Université Paris Nanterre, UMR 7041 ArScAn.

Maius, Chidibbia, Bisica, Thuburbo Maius... Si elle a recouru comme historienne à tous les types de sources, elle s'est spécialisée dans le traitement des sources épigraphiques, que ce soit en publiant des inscriptions inédites pour les mettre à la disposition de la communauté scientifique ou en utilisant cette documentation pour en tirer des conclusions historiques, dans de nombreux domaines : principalement le statut des cités, leur peuplement, les carrières des individus, les questions militaires et religieuses. On ne s'étonnera pas, dans ces conditions, que le fil rouge de ce volume d'hommages soit l'épigraphie, dont la richesse est ici exploitée sous de nombreux angles.

Après l'article d'ouverture de M. Corbier, qui nous fait voyager dans toute la Méditerranée antique, mais aussi au-delà d'un point de vue géographique (jusqu'à l'Océan Indien) et chronologique (jusqu'au XVI^e siècle), l'enquête revient au port d'attache de Zeineb Benzina Ben Abdallah, l'Afrique romaine, qui est au centre de la (presque) totalité des vingt-six autres articles. L'ordre retenu par les éditeurs, S. Aounallah et L. Naddari, s'inscrit dans un plan qui divise les articles en cinq grandes parties : « Géographie et bornage » ; « Institutions municipales, notables municipaux » ; « Religion et monde funéraire » ; « Vie militaire » ; « Variétés ». Pour cette préface, j'ai choisi de privilégier un autre ordre de présentation, comme pour mieux souligner la grande richesse des articles et faire ainsi ressortir leur spécificité. On trouvera dans ce volume d'hommages tout d'abord des publications de documents épigraphiques inédits : une inscription funéraire provenant du cimetière des *officiales* de Carthage, qui a pour particularité de faire connaître l'existence d'un esclave impérial en précisant que celui-ci fut *dispensator* de la *regio Zeugitana* et qui pose la question de la nature de cette circonscription territoriale (S. España Chamorro et H. González Bordas) ; une dédicace au génie d'une colonie romaine qui a été retrouvée dans la région de Béja (à Mez el-Gourchi) et qui a confirmé le statut de la cité, jusqu'à présent attesté par une seule autre inscription, très fragmentaire (A. Chérif) ; deux ex-voto offerts à Saturne, trouvés à Hr. Ksiba, l'antique *ciuitas Popthensis* (L. Ben Abid) ; une dédicace à la *Bona Dea* provenant de *Lamasba* (Z. Bakhouche) ; une épitaphe d'un soldat de la III^e légion Auguste (L. Naddari). Une autre série d'articles revient sur plusieurs documents déjà connus pour en proposer de nouvelles lectures ou en renouveler l'analyse : l'inscription du *castellum* des *Thudedenses* (Maurétanie Césarienne), pour laquelle un examen attentif de nouvelles photographies conduit à choisir la lecture *per co(n)iurationem Diui Aug(usti)* plutôt que *per confirmationem* (M. Coltelloni-Trannoy et G. Deborde) ; cinq inscriptions latines de la colonie romaine de Simitthus/chimtou, qui ont fait chacune l'objet d'une analyse à nouveaux frais (M. Khanoussi) ; les dédicaces des deux arcs monumentaux d'*Uchi Maius*, ceux de Sévère Alexandre et de Gordien III, pour lesquelles de nouvelles restitutions ont été proposées (C. Blonce et X. Dupuis) ; une nouvelle édition d'une tablette de défexion provenant du cimetière des *officiales* de Carthage (C. Sánchez Natalías). On trouvera en outre des synthèses, élaborées essentiellement à partir du matériel épigraphique, sur différentes questions : les bornes de délimitation opisthographes (M. Abid) ; les statuts des cités, étudiés à partir d'une analyse qui croise les données épigraphiques avec le texte de Pline l'Ancien (S. Aounallah) ; la vie des soldats dans les carrières de marbre numidique

de *Simitthus* (M. Chaouali) ; l'itinéraire de quelques inscriptions du cimetière A des *officiales* de Carthage (P. Cuzel) ; la place d'*Abbir Maius* dans l'organisation du territoire de Carthage, en lien avec le passage de l'aqueduc de Zaghouan (H. Ben Romdhane).

Comme il fallait s'y attendre dans le cadre d'un volume centré sur les inscriptions de l'Afrique romaine, plusieurs trajectoires individuelles en ressortent passablement éclairées. De nombreux individus sont en effet attestés par l'épigraphie, aussi bien des hommes que des femmes et quelle que soit leur condition sociale : des empereurs, qui étaient célébrés sur des monuments, comme les arcs d'*Uchi Maius* dédiés à Sévère Alexandre et à Gordien III (C. Blonce et X. Dupuis), ou dont la mémoire fut condamnée, comme celle de Commode (S. Lefebvre, qui a choisi un cas d'étude intéressant en prenant l'exemple d'un empereur dont la mémoire fut réhabilitée après avoir été condamnée) ; des sénateurs, tels un proconsul d'Afrique de l'époque de Vespasien, C. Paccius Africanus (R. Olmo López), un sénateur originaire de *Cirta* de l'époque de Septime Sévère et proche de ce dernier, P. Porcius Optatus Flamma (A.-Fl. Baroni et M. Christol, qui en retrace la carrière en en affinant la chronologie), et un consulaire de Numidie, connu par la lettre 112 d'Augustin à Donatus (Chr. Hugoniot, qui fournit une traduction de cette lettre et distingue ce Donatus d'un homonyme, proconsul d'Afrique en 408/410, connu par une autre lettre) ; un soldat de la III^e légion Auguste originaire de Gaule (L. Naddari) ; plusieurs esclaves et affranchis, impériaux et privés (S. España Chamorro et H. González Bordas, ainsi que M. Khanoussi) ; le géomètre africain Agenius Urbicus, auteur du *De controuersiis agrorum* (J. Peyras) ; les *Paccii* d'Afrique Proconsulaire et de Numidie (Cl. Briand-Ponsart) ; les femmes liées aux centurions de la III^e légion Auguste d'une manière ou d'une autre, qu'elles soient mère, belle-mère, tante, épouse, fille, nourrice, affranchie ou esclave (Y. Le Bohec). Au-delà des hommes, les dieux prennent eux aussi une grande place dans ce volume, qui fait ressortir la diversité des figures divines et des pratiques religieuses. On voit apparaître *Dis pater* et Saturne à *Thignica* (P. Ruggeri et A. Mastino), Saturne dans la *ciuitas Pophthensis* (L. Ben Abid), le dieu serpent *Draco* (J.-P. Laporte), la *Bona Dea* à *Lamasba* (Z. Bakhouché), le démon invoqué dans une tablette de défexion (C. Sánchez Natalías) ; on signalera également une étude sur la pratique consistant à former des vœux pour que les enfants survivent à leurs parents (J. Scheid).

Le volume offert en hommage à Zeineb Benzina Ben Abdallah constitue une somme monumentale de 500 pages qui a été parfaitement conçue en ce qu'elle reflète la spécialisation de la collègue et amie ainsi honorée. Joliment intitulé *Fragments d'histoire et d'épigraphie romaines*, il contribue à éclairer plusieurs pans de l'histoire de l'Afrique romaine et à en approfondir la connaissance que nous en avons en mettant bout à bout des études aussi nombreuses qu'érudites et en permettant à chaque lecteur d'en faire son miel au gré de leurs intérêts. Il est donc une œuvre commandée par la *Pietas* qui rendra de grands services aux Africanistes et qui ornara les rayons des bibliothèques aussi bien privées que publiques.

Merci encore à Zeineb pour avoir suscité un tel enthousiasme, visible à travers ce volume, et inspiré autant d'études savantes.

ZEINEB BENZINA BEN ABDALLAH : FRAGMENTS DE VIE

Par Daouda SOW*

« *Le temps, cette image mobile de l'éternité immobile* »
Platon, *Timée*, Les Belles Lettres, 37d-38a

Ce livre aurait pu s'intituler *Fragments de vie* car il s'offre à nous comme la somme de *nouveaux itinéraires épigraphiques* qui valorisent de nouveaux fronts de recherches pour rendre un hommage motivé et mérité au parcours singulier de Zeineb Ben Abdallah. De son nom complet, Zeineb Benzina Ben Abdallah est née à Tunis le 14 août 1948. Elle est la fille de Hammadi Benzina et de Tawhida Ben Cheikh, première femme médecin Tunisie. Après des études secondaires au lycée Armand-Fallières (actuel lycée de la rue de Russie) et le baccalauréat décroché au lycée Carnot de Tunis (actuel lycée Bourguiba), ses études universitaires entamées à la faculté des lettres et sciences humaines de Tunis l'emmèneront successivement à la Sorbonne, puis à Grenoble où elle finira sa maîtrise et son troisième cycle. Ses pas la ramèneront à Paris Sorbonne pour son habilitation en 1995. Entrée à l'Institut National d'Archéologie et d'Art (INAA), devenu depuis Institut National du Patrimoine (INP), au début des années 70, elle y passera trente-cinq ans de carrière en franchissant tous les grades, d'attachée jusqu'à directrice des recherches archéologiques et historiques et fera valoir ses droits à la retraite en 2008.

Par son impressionnante activité, elle a joué un rôle majeur dans le développement et la recherche en épigraphie et en histoire ancienne – deux disciplines à ses yeux étroitement associées. Ses contributions, les unes que les autres, prennent racine dans les différentes facettes de l'épigraphie pour nous faire découvrir certaines prouesses intellectuelles qui nous font plonger et revivre un passé aujourd'hui oublié mais pourtant si attachant. C'est cet ancrage que Zeineb, comme on l'appelle affectueusement, en épigraphiste de talent, s'est évertuée, en dehors même de son cursus universitaire, à promouvoir individuellement ou en s'associant aussi avec une grande générosité avec ses collègues mais aussi de jeunes épigraphistes en herbe à ses travaux et recherches avec toujours la même abnégation du travail bien fait. Elle a été extrêmement attachée au décloisonnement de la recherche avec le souci de ne jamais séparer les inscriptions de leur contexte archéologique et historique et cette préoccupation s'est toujours exprimée à travers ses études majeures sur les inscriptions latines païennes du Bardo, de Carthage, de Dougga, de Haïdra et de *Limisa*.

Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages et articles qui portent sur l'histoire et l'archéologie de la Tunisie antique, même si Haïdra, l'antique *Ammaedara*, restera son champ de recherche de prédilection le plus abouti. Sa carrière ponctuée d'un travail de générosité fut à des moments interrompue par la maladie. Durant ces parenthèses difficiles

* Directeur des études et de la coopération internationale à l'Agence de Mise en Valeur du Patrimoine et de Promotion Culturelle (AMVPPC, Tunis).

et compliquées, elle a survolé cette « fragilité » à travers une généreuse exubérance de vitalité et a fait preuve d'un courage exemplaire.

Grâce à son courage et à sa résilience, Zeineb nous a appris à lire inlassablement les inscriptions avec méthode et esprit critique. Ses études, patiemment menées rendent l'épigraphie moins rébarbative. L'expression épigraphique, sous forme de recueil et ou d'inventaire, constitue ici un parfait instrument de travail mis à la disposition des chercheurs. Les collections épigraphiques recensées, répertoriées et étudiées par Zeineb Ben Abdallah mettent en exergue les résultats majeurs auxquels ont abouti ces longues et passionnantes recherches. Ses publications d'une érudition de fort bon aloi mériteraient d'être cités, et par le menu, mais en attendant rendons hommage aux coordinateurs Samir Aounallah et Lotfi Naddari qui ont su réunir ces hommages, histoire de nous dire que « le possible existe à l'intérieur de l'impossible ».

À Zeineb, nous disons tout simplement *audaces fortuna juvat*.

BIBLIOGRAPHIE DE ZEINEB BENZINA BEN ABDALLAH (1977-2024)

Par Lotfi NADDARI*

■ LIVRES ET RECUEILS ÉPIGRAPHIQUES

1. *Index onomastique des Inscriptions Latines de la Tunisie* (suivi de *Index des Inscriptions Latines d'Afrique*), Paris 1983 (en collaboration avec Leïla Ladjimi-Sebaï).
2. *Catalogue des inscriptions latines païennes du Musée du Bardo*, INAA-EFR, Rome 1986.
3. *Recherches archéologiques à Haïdra*, EFRome 1999 (ouvrage codirigé avec François Baratte et Fathi Béjaoui).
4. *Recherches archéologiques à Haïdra, III*, EFRome 2009 (ouvrage codirigé avec François Baratte et Fathi Béjaoui).
5. *Catalogue des inscriptions latines païennes inédites du musée de Carthage*, Coll. de l'EFRome 443, 2011 (en collaboration avec Leïla Ladjimi-Sebaï).
6. *Inscriptions de Haïdra et de ses environs (Ammaedara et vicinia) publiées (CIL, ILAfr., ILTun.) et retrouvées*, Tunis 2011.
7. *Mourir à Ammaedara, épitaphes latines païennes inédites d'Ammaedara (Haïdra) et sa région*, Ortacesus 2013 (avec la collaboration d'Antonio Ibba et de Lotfi Naddari).

■ ARTICLES

1977

8. « *Egregiae memoriae filia ?* À propos d'une inscription inédite d'Haïdra (Tunisie) », *Ant. afr.* 11, 1977, p. 161-165 (en collaboration avec L. Ladjimi-Sebaï).

1986

9. « Une hypothèse sur la datation du proconsulat africain d'Appius Claudius Iulianus », *L'Africa romana* IV, 1986, p. 485-487.

1987

10. « La mention d'*Oea* sur une inscription de *Gigthis* (Tunisie) », *L'Africa romana* V, 1987, p. 173-175.
11. « À propos d'une abside construite dans les thermes d'hiver d'*Ammaedara*, en 336 », *BCTH*, n. s., Afrique du Nord, fasc. 22, 1987-1988, p. 134-140.

1988

12. « La mention des servitudes prédiales dans une dédicace à *Ammaedara* personnifiée, faite par un légat d'Afrique proconsulaire », *CRAI* 1988, p. 236-251.

* Professeur d'histoire ancienne à l'université de Tunis.

1989

13. « Sur une épitaphe d'*Ammaedara* relative à un soldat de la III^e légion Auguste, originaire de Naples », *L'Africa romana* VII, 1989, p. 763-767.
14. « L'amphithéâtre », *CEDAC, Carthage*, Bulletin 10 juin 1989, p. 29-33.

1990

15. « Une cité sufétale d'Afrique proconsulaire : *Limisa* », *MEFRA* 102, 1990, 2, p. 509-515.
16. « Aperçu sur la fouille menée à Carthage le long de la berge occidentale du port marchand, une hypothèse de topographie », *Bulletin des travaux de l'Institut National du patrimoine, comptes-rendus*, fasc. 5, janvier-juin 1990, p. 135-144.
17. « À propos d'une nouvelle fonction dans une inscription du cimetière des *officiales* », *Bulletin des travaux de l'Institut National du patrimoine, comptes-rendus*, fasc. 5, janvier-juin 1990, p. 17-24.
18. « Révision de lecture de trois inscriptions africaines provenant de *Chidibbia*, *Thibaris*, et *Thignica* (Aujourd'hui en Tunisie) », *L'Africa romana* VIII, 1990, p. 263-275.

1991

19. « À propos de deux inscriptions d'époque sévérienne récemment découvertes à *Thignica* et *Chidibbia* (Afrique proconsulaire) », *L'Africa romana* IX, 1991, p. 291-298.
20. « Tunisie : rapport préliminaire sur la fouille au port marchand de Carthage », *CEDAC, Carthage*, Bulletin 12, juin 1991, p. 6.
21. « Deux épitaphes romaines de Carthage découvertes en remploi dans le monument dit Kobbat bent el Rey », *CEDAC, Carthage*, Bulletin 12, juin 1991, p. 60-62.

1992

22. « Saturne Africain le "*Genitor*" », *BCTH*, n. s., Afrique du Nord, fasc. 22, 1992, p. 63-67.
23. « À la découverte d'une nouvelle cité sufétale en Afrique proconsulaire », *L'Africa romana* X, 1992, p. 635-643.
24. « Nouveaux aspects de la vie religieuse à *Ammaedara*, camp de la 3^e Légion Auguste, puis colonie de Vespasien en Afrique romaine », *CRAI* 1992, p. 11-27.
25. « Du côté d'*Ammaedara* (Haïdra) : *Musulamii* et *Musunii Regiani* », *Ant. afr.* 28, 1992, p. 139-145.
26. « À propos de l'inscription de *Thuburbo Maius* », *CIL* VIII, 842, *Africa* XI-XII, 1992-1993, p. 61-64.

1993

27. « D'*Ammaedara* à Carthage. Du nouveau sur les *Flavii* et sur les *Ranii*, familles clarissimes d'origine africaine », *MEFR* 105, 1993, 2, p. 961-973.
28. « À propos d'un pont de la voie de Carthage à Théveste construit, sous Hadrien, à l'entrée d'*Ammaedara* », *BCTH*, n. s. 1993, p. 95-100.
29. « Contribution à une bibliographie analytique relative au secteur Gammarth-La Marsa », *CADAC, Carthage*, Bulletin 13, juin, 1993, p. 23-25.

1994

30. « Sidi Amor Jedidi, *civitas Sivalitana* », *L'Africa romana* XI, 1994, p. 1355-1367.
31. « Des *castra hiberna* à la *colonia emerita* : un nouveau document sur le peuplement de la colonie d'*Ammaedara* », Mélanges Marcel Le Glay, coll. *Latomus* 226, 1994, p. 185-194.

1995

32. « Deux nouvelles stèles puniques de Carthage », *REPPAL* IX, 1995, p. 21-23. (en collaboration avec A. Ferjaoui).

1996

33. « Un nouvel affranchi impérial de l'époque des Sévères », *L'Africa romana* XII, 1996, p. 1017-1022.
34. « *Ammaedara* (Haïdra) sous le Haut-Empire. Aspects historiques et topographiques », *Africa* XIV, 1996, p. 65-101.
35. « La saga des *Sulpicii* », *L'Africa romana* XII, 1996, p. 1055-1066. (en collaboration avec M. Khanoussi)
36. « Supplément au Catalogue des inscriptions latines païennes du Musée du Bardo. [Inscriptions funéraires inédites de provenance inconnue] », *Ant. afr.* 32, 1996, p. 113 et 143.
37. « Quatre inscriptions romaines de Carthage conservées au musée National du Bardo », *CEDAC, Carthage*, Bulletin 15, juin 1996, p. 16-16.
38. « L'expression d'un idéal de vie sur une épitaphe métrique nouvellement découverte à *Ammaedara* (Haïdra, Tunisie) », *BCTH*, n. s., 1996-1998, p. 127. (Texte lu par A. Beschaouch).
39. « Les lois agraires sous les Romains : une législation d'avant-garde », in *Tunisie, Hommes et monuments*, Tunis 1996, p. 36-39.

1997

40. « Nouvelles inscriptions d'Haïdra concernant l'armée romaine », *MEFRA* 109, 1, 1997, p. 41-82. (en collaboration avec Y. Le Bohec)

41. « Les *Calpurnii* de *Thugga* », in Dougga (Thugga). Études épigraphiques, textes réunis par M. Khanoussi et L. Maurin, Paris 1997, p. 77-96 (en collaboration avec S. Aounallah).
42. « Nota sui *cavalieri* di *Uchi Maius* », dans *Uchi Maius I, Scavi e ricerche epigrafiche in Tunisia*, Sassari 1997, p. 109-111.
43. « Les *gentes* di *Uchi Maius* alla luce delle nuove scoperte epigrafice », dans *Uchi Maius I, Scavi e ricerche epigrafiche in Tunisia*, Sassari 1997, p. 283-326 (en collaboration avec R. Sanna).
44. « Le *Mibil*, association religieuse ou sanctuaire ? Recherches sur une énigme épigraphique », *Ant. afr.* 33, 1997, p. 129-141 (en collaboration avec J. Peyras).

1998

45. « Année sacerdotale ou plutôt ère locale ? à propos de deux *ex-voto* à Saturne récemment découverts dans le *Saltus Burunitanus* », *L'Africa romana XIII*, 1998, p. 1505-1511.
46. « Listes militaires découvertes dans la basilique de Carthagenna », *Epigraphica*, Vol. LX, 1998, p. 135-164 (en collaboration avec L. Ennabli).
47. « Inscriptions découvertes dans les thermes de "*Scorpianus*" », *CEDAC, Carthage*, bulletin 18, juin 1998, p. 13-20.
48. « *Caelestis* et Carthage », *Ant. afr.*, 34, 1998, p. 175-183 (en collaboration avec L. Ennabli).
49. « L'histoire d'*Uthina* par les textes », in *Oudhna (Uthina), la redécouverte d'une ville antique de Tunisie*, études réunies par H. Ben Hassen et L. Maurin, INP-Ausonius, Bordeaux-Paris-Tunis 1998, p. 37-91. (en collaboration avec H. Ben Hassen, L. Maurin, L. Van Ysendyck et Cl. Zaccaria).

1999

50. « Nouveaux documents épigraphiques d'*Ammaedara*. Contribution à l'histoire religieuse et municipale sous le Haut Empire, *Recherches archéologiques à Haïdra* », *Miscellanea 2*, Fr. Baratte, Béjaoui F. et Z. Ben Abdallah (s. dir.), EFR, 1999, p. 3-59.
51. « Un cippe funéraire de *Bisica* (Afrique Proconsulaire) avec une marque de fabrique », *Africa XVII*, 1999, p. 25-30.
52. « Sur une collection d'antiques. Stèles à Saturne et épitaphes figurées », *Africa XVII*, 1999, p. 11-24.
53. « *QVIRINVS, DEVS PATER*. Une résurgence de la religion romaine archaïque en province proconsulaire d'Afrique sous l'Empereur Sévère Alexandre », *CRAI* 1999, p. 457-468.
54. « Encore un *Urbanicianus* de la XIII^e cohorte de Carthage », *CEDAC, Carthage*, Bulletin 19, juin 1999, p. 8-9.

55. « The sanctuary of Tanit at Carthage in the Roman period- a re-interpretation », Portsmouth 1999 (en collaboration avec H. Hurst M.G. Fulford, et S. Henson).

2000

56. « Catalogue des inscriptions latines païennes du Musée du Bardo, 2^e supplément - Inscriptions publiques inédites de provenance inconnue », *Ant. afr.* 36, 2000, p. 39-55.
57. « Un autel dédié au dieu Silvain à Carthage », *Africa XVIII*, 2000, p. 5-8.
58. « Le sanctuaire de Saturne à *Ammaedara* (Haïdra, Tunisie) : documents inédits », *Revue archéologique, Nouvelle Série*, fasc. 1, 2000, p. 51-79. (en collaboration avec Fr. Baratte et C. Fourmond)
59. « À propos d'un nouveau qualificatif du dieu Mars dans une inscription découverte à Thala », *Africa XVIII*, 2000, p. 9-13.
60. « Inscriptions latines de *Thugga* (Dougga) édités, traduites et commentés », in *Dougga, fragments d'histoire, choix d'inscriptions latines éditées, traduites et commentées (I^{er}-IV^e siècles)*, sous la direction de M. Khanoussi et L. Maurin, INP-Ausonius, Bordeaux-Tunis 2000, p. 21-22, 111-114, 122-124, 127-130, 137-142, 168-169, 172, 181-182, 192-194, 216, 221-223, 226-228, 232-233, 235-239, 242-243, 250, 258-260, 272-273, 287-288, 301-302 (certaines en collaboration).

2001

61. « Le sanctuaire de Saturne à *Ammaedara*. Documents anciens et nouveaux », in *Histoire des Hautes Steppes tunisiennes, Antiquité-Moyen-Âge, Actes du colloque de Sbeitla*, sessions 1998 et 1999, textes réunis par F. Béjaoui, Tunis 2001, p. 73-78. (en collaboration avec Fr. Baratte).
62. « La forteresse byzantine de Ksar Lemsa », dans *catalogue de l'exposition « Tunisie : du christianisme à l'Islam, IV^e-XIV^e siècle*, Lattes 2001, p. 115-119.

2002

63. « Vers une nouvelle campagne internationale de recherche à Carthage », *CEDAC, Carthage*, Bull. 21, juin 2002, p. 7-8.
64. « L'onomastique des *Thuggenses* : la romanisation », in *Mourir à Dougga. Recueil des inscriptions funéraires*, sous la direction de M. Khanoussi et L. Maurin, Bordeaux-Tunis 2002, p. 77-84 (en collaboration avec S. Aounallah).
65. « Notices d'épithames de *Thugga* », in *Mourir à Dougga. Recueil des inscriptions funéraires*, sous la direction de M. Khanoussi et L. Maurin, Bordeaux-Tunis 2002.

2003

66. « Vénus et la Fortune à *Chidibbia* en Afrique proconsulaire », *Epigraphica* 65, 2003,

p. 147-158.

67. « Du nouveau sur la carrière de *Q. Agrius Rusticianus*, procureur du tractus de Carthage, à travers une nouvelle inscription de *Pheradi Maius* (Hr. Fradis ou Hr. Sidi Khalifa- Tunisie) », in *Itinéraire de Saintes à Dougga, mélanges offerts à Louis Maurin*, Ausonius, Bordeaux 2003, p. 263-268. (en collaboration avec L. Ladjimi-Sebaï)

2004

68. « Catalogue des inscriptions latines inédites de *Limisa* (Ksar Lemsa) », *Ant. afr.*, 40-41, 2004, p. 99-203.
69. « *Uthina* sous l'empire romain, à travers les nouvelles inscriptions », in *Oudhna (Uthina), colonie de vétérans de la XIII^e légion. Histoire, urbanisme fouilles et mise en valeur des monuments*, sous la direction de H. Ben Hassen et L. Maurin, Bordeaux-Paris-Tunis 2004, p. 23-49. (en collaboration avec H. Ben Hassen et L. Maurin).
70. « L'amphithéâtre d'Oudhna : le dossier épigraphique », in *Oudhna (Uthina), colonie de vétérans de la XIII^e légion. Histoire, urbanisme fouilles et mise en valeur des monuments*, sous la direction de H. Ben Hassen et L. Maurin, Bordeaux-Paris-Tunis 2004, 147-180. (en collaboration avec H. Ben Hassen L. Maurin et J.-Cl. Golvin).

2005

71. « *Carmina Latina Epigraphica Inedita Ammaedarae* », *ZPE* 2005, p. 89-113. (en collaboration avec R. Carande, C. Fernández, J. Gómez Pallarès and N. Jorba).

2006

72. « Table de concordance et *indices* épigraphique de *Uchi Maius 2* », collana diretta da M. Khanoussi et A. Mastino, Sassari 2006.

2007

73. « Inscriptions latines du musée de Sousse. I - Lamta, *Lepti(s) Minus* », 2007, *Africa XXI*, p. 151-166. = Inscriptions latines du musée de Sousse. I - Lamta, *Lepti(s) Minus, L'Africa romana XVI*, 2006, p. 1871-1894 (en collaboration avec S. Aounallah et Fr. Hurllet).
74. « Inscriptions militaires inédites de Tunisie : 1^{re} aile de Pannoniens, garnison de Thala », *REMA* 4, 2007, p. 83-92. (en collaboration avec Y. Le Bohec)

2008

75. « Nouvelles inscriptions de *Chul* de Byzacène (Ain Jelloula) », *ZPE* 2008, p. 251-258.

2009

76. « Inventaire des inscriptions païennes découvertes lors des fouilles franco-tunisiennes (1994-2004) », *Recherches archéologiques à Haïdra III*, Fr. Baratte, Béjaoui F. et Z. Ben Abdallah, EFR, 2009, p. 283-323.
77. « Inscriptions latines païennes inédites de Thala », *Africa XXII*, 2009, p. 95-112.

2010

78. « “*Omnium litterarum scientissimus...*” : à propos d’une famille de lettrés des environs d’*Ammaedara* (Haïdra, en Tunisie) », *L’Africa Romana XIX*, Sassari 2010, Rome 2012, p. 2113-2134. (en collaboration avec L. Naddari)
79. « Dédicace à un citoyen d’*Ammaedara* : *C. Marius Fidus “emeritensis”* », *Ant. afr.*, 46-48, 2010-2012, p. 163-168.

2013

80. « Les inscriptions militaires d’Haïdra (Tunisie) dans le fonds Poinssot (INHA) », *Ant. afr.* 49, 2013, p. 36-66. (en collaboration avec E. Rocca).

2014

81. « Nouvelles inscriptions publiques inédites d’Haïdra », *Ant. afr.* 50, 2014, p. 125-140. (en collaboration avec C. Blonce et E. Rocca).

2017

82. « *Pagus Romanus* dans la *pertica* de la *colonia Flauia Augusta Emerita Ammaedara* », Actes du 3^e colloque international du Laboratoire Occupation du sol, peuplement et modes de vie dans le Maghreb antique et médiéval, *Peuplement au Maghreb antique et médiéval*, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse, Sousse, 5-7 mai 2016, Sousse 2017, p. 51-64 (en collaboration avec L. Naddari).

2019

83. « Notices d’inscriptions latines du musée de Sousse », in Aounallah S., Ben Abdallah Z., Ben Romdhane H., Chérif A. et Derbel N., avec la collaboration de L. Maurin, *Inscriptions latines lapidaires du musée de Sousse*, SAIC Editore, 2019.

2024

84. « Le triste destin d’un *ex voto* d’un procureur impérial à Carthage (*CIL VIII*, 24530 = *ITun.* 958 = *AE* 1904, 166) » (en collaboration avec L. Naddari) (à paraître dans *Chroniques d’archéologie Maghrébine* 2).

**DE CARTHAGE À PARIS, ITINÉRAIRE DE QUELQUES INSCRIPTIONS DU CIMETIÈRE A DES
OFFICIALES DE CARTHAGE (SITE DE BIR EZ-ZITOUN)**

Par Pauline CUZEL*

En mai 1880, « un des clients du R. P. Delattre¹ », un dénommé Matlouki découvre de façon fortuite, une série d'inscription au lieu-dit Bir en-Naoura/ Bir ez-Zitoun, à Carthage :

« Au mois de mai dernier, des Arabes du village de la Malga, à Carthage, en faisant une excavation peu profonde dans un champ appelé Bir-en-Naoura, le puits de la noria, trouvèrent plusieurs sépultures accompagnées d'épithaphes païennes² ».

L'homme se hâte de communiquer sa découverte à celui qui occupe alors, depuis 1875, le poste de responsable du dispensaire de Saint-Louis et dont, aux dires de son supérieur hiérarchique, l'archevêque d'Alger, Charles de Lavigerie, tous connaissent la passion pour la redécouverte de l'ancienne Carthage. Dans les mois qui suivent, une centaine d'inscriptions est mise au jour et le site ne tarde pas à être identifié comme le premier de deux cimetières³ dévolus aux esclaves et affranchis impériaux en poste dans l'administration carthaginoise (dits cimetières des *officiales*). Les sites sont ensuite fouillés alternativement et de manière intermittente jusqu'en 1917, conduisant à la mise au jour d'un peu plus de 950 inscriptions dont l'immense majorité est déposée au musée de Carthage. Pourtant une part de la collection, près de 121 inscriptions sont déposées au musée du Louvre, transférées en France et plus précisément à la Bibliothèque nationale de France dès la fin du XIX^e siècle. Le fait est connu et identifié de longue date : Serge Ducroux l'évoque dans le mémoire de maîtrise qu'il leur consacre⁴, l'immense travail de localisation

* *Forschungsstipendiatin der Alexander-von-Humboldt-Stiftung, Otto-Friedrich-Universität Bamberg - Chercheuse associée - CNRS - UMR 8546-AOROC (PSL).*

1 C. Lavigerie, « Les cimetières païens et chrétiens découverts récemment à Carthage, extraits d'un travail de Mgr Lavigerie, archevêque d'Alger », *Missions catholiques*, 1881, p. 152.

2 Rapport sur la découverte d'une nécropole païenne à Carthage, adressé par Delattre à Lavigerie, le 26 mai 1880. AGMAfr., B3/2-631/16bis.

3 Le second sera découvert l'année suivante à l'automne 1881.

4 S. Ducroux, *Les cimetières des officiales de Carthage d'après les inscriptions conservées à Paris (en collaboration avec le Musée du Louvre)*, Mémoire de maîtrise soutenu sous la direction de M. Noël Duval et de M. Alain Michel, 1971-1972, p. 11.

opéré par les autrices du catalogue des inscriptions latines païennes inédites du musée de Carthage, Zeïneb Benzina Ben Abdallah et Leïla Ladjimi Sebäi, le mentionne⁵. Pourtant ces 121 inscriptions et plus particulièrement, 112 d'entre elles, ont une destinée singulière dont le détail jusque-là inédit peut désormais être reconstitué grâce aux archives. C'est à elles que cette contribution va s'intéresser en les replaçant dans leur contexte archéologique d'origine et en retraçant l'histoire qui fut la leur après leur découverte.

I. LA COLLECTION DU LOUVRE : UN ÉTAT DES LIEUX

Pour écrire l'histoire de ces inscriptions, il faut, dans un tout premier temps, à rebours de la logique, partir de leur point d'arrivée et d'une interrogation de départ : 121 inscriptions provenant des deux cimetières des *officiales* de Carthage ont fait partie de la collection épigraphique du département des antiquités grecques et romaines du musée du Louvre. Seules 120 sont encore aujourd'hui localisables car l'inscription opisthographe (*CIL*, VIII, 12839 = 12711) est déjà signalée comme perdue dans la maîtrise de Ducroux⁶. Comment sont-elles arrivées jusque dans les collections du musée ?

Ces inscriptions proviennent toutes des fouilles menées entre 1880 et 1881 dans le cimetière A (appelé premier cimetière par Delattre), au lieu-dit Bir en-Naoura/ Bir ez-Zitoun, à proximité de l'amphithéâtre de Carthage. Elles sont arrivées dans les collections du Louvre par deux canaux d'acquisition différents, sur le détail desquels nous allons revenir : 9 inscriptions proviennent de la collection privée d'Antoine-Philibert Marchant et ont été données au musée après l'Exposition universelle de 1889⁷. 112 ont fait l'objet d'une vente conclue par Lavigerie avec la Bibliothèque nationale de France en 1880 et ont été par la suite déposées au musée du Louvre. Sur ces 121 inscriptions, quatre sont opisthographes, ce qui explique les chiffres variables que l'on trouve parfois pour cette collection. Elles ont toutes été reproduites dans le *CIL*, VIII (voir l'annexe 1 : Inscriptions provenant des cimetières des *officiales* conservées au musée du Louvre).

II. HISTOIRE DE LA DÉCOUVERTE

Avant de revenir sur les conditions de leur arrivée en France et sur leur histoire en tant que collection, intéressons-nous d'abord à leurs conditions de découverte car il est aujourd'hui possible de préciser leur provenance au-delà de la simple mention : « cimetière des *officiales* » que l'on trouvait jusque-là régulièrement dans les publications et qui tenait à l'imprécise retranscription par le *Corpus Inscriptionum Latinarum* des informations fournies par Delattre lors de leur publication initiale.

On l'a déjà dit, toutes ces inscriptions ont été trouvées entre mai 1880 et l'été 1881. Après la découverte fortuite de Matlouki évoquée en introduction, les découvertes se

5 Z. Benzina Ben Abdallah, L. Ladjimi Sebäi, *Catalogue des inscriptions latines païennes du musée de Carthage*, Rome, École française de Rome, 2011, p. 320-383.

6 S. Ducroux, *Les cimetières des officiales de Carthage*, *op.cit.*, p. 12.

7 S. Ducroux, *Les cimetières des officiales de Carthage*, *op.cit.*, p. 13.

poursuivent par la pratique dans un premier temps d'une fouille en galeries ou en tunnels⁸. Le détail des conditions de mise au jour des premiers monuments est donné dans l'article publié par les *Missions catholiques* en 1881 :

« Un jardin s'étend aujourd'hui sur ces tombes. L'Arabe qui le cultive a rencontré, au mois de mai dernier, à cinquante centimètres seulement au-dessous de la surface du sol actuel, le sommet arrondi, la *cupa* de l'un de ces cippes funéraires. Il a creusé et mis à découvert sur l'un des côtés du cippe, l'inscription suivante :

DIS MANIBVS SACR| CRESCENS C.ESARIS N. SER| PIVS VIX
ANNIS LXXXI| H.S.E.

Cet Arabe, nommé Matlouki, est l'un des clients du P. Delattre. Il se hâta de lui communiquer sa découverte. Je me trouvais moi-même à Saint-Louis au moment où il y vint. Nous l'engageâmes à continuer ses fouilles. Le lendemain, il apportait quatre inscriptions nouvelles, des épitaphes d'esclaves de César, comme la première. Près du cippe de la veille, il en avait trouvé un second, puis un troisième, et au lieu d'enlever la terre qui les recouvrait, ce qui aurait augmenté sa peine, il s'était creusé, sous le sol, d'une tombe à l'autre, une sorte de conduit souterrain – à la manière des taupes – où lui seul pouvait se mouvoir et respirer⁹ ».

Plusieurs éléments cruciaux sont à retenir pour comprendre le devenir des inscriptions qui nous intéressent. Le premier point, c'est qu'au moment de la découverte, entièrement fortuite, le terrain n'appartient pas aux missionnaires d'Afrique. Par ailleurs, Lavigerie est présent à Carthage. Ce fait explique pourquoi dans la correspondance conservée entre Lavigerie et Delattre, les premières lettres échangées à propos de la découverte ne datent que de la fin du mois de mai¹⁰. Cela nous donne une indication sur la date de découverte, probablement dans la première partie du mois de mai 1880. Le dernier point tient aux instructions données au découvreur par Lavigerie et Delattre : ils l'exhortent à « continuer ses fouilles », c'est-à-dire à apporter les inscriptions preuves de sa découverte à Byrsa¹¹. De fait, la reprise de la correspondance entre Delattre et Lavigerie à la fin du mois de mai indique que les découvertes sont rémunérées à la pièce mise au jour :

8 Technique bien attestée au XIX^e siècle, cf. M. Toussaint, S. Pirson, « L'exploration en galeries souterraines, une pratique méconnue de l'histoire des fouilles préhistoriques en grottes au XIX^e siècle : l'exemple de la caverne de la Naulette (Belgique) », *Paleo*, 18, 2006, p. 293-312.

9 C. Lavigerie, « Les cimetières païens et chrétiens découverts récemment à Carthage », *op.cit.*, p. 152.

10 La première lettre qui mentionne le cimetière païen date du 26 mai 1880. AGMAfr., B3/2-631/16.

11 Afin d'enrichir les collections du musée Saint-Louis, cf. rapport sur la découverte d'une nécropole païenne à Carthage, adressé par Delattre à Lavigerie, le 26 mai 1880. AGMAfr., B3/2-631/16bis.

« Les Arabes du cimetière païen ont trouvé quelques nouvelles épitaphes dont je vous adresse copie. Ils ont bien de la peine à se décider à sacrifier quelques-unes de leurs plantations pour trouver ces marbres qui cependant leur rapportent chacun 10 piastres. Ils préfèrent ne pas travailler à la journée. Malgré ces difficultés, j'espère obtenir encore d'eux des épitaphes de ce cimetière païen et si on avait de l'argent à y dépenser après la récolte, je crois qu'on y pourrait découvrir encore beaucoup de cippes funéraires avec leur inscription¹² ».

Cette pratique conduit à l'arrachage systématique des plaques de marbre qui étaient scellées sur les cippes de la nécropole. À cette date, à chaque fois que des inscriptions sont évoquées, il est, en réalité, uniquement question des plaques, et non des monuments funéraires dans leur ensemble. Durant une première phase qui va de la découverte en mai jusqu'à la fin de l'été 1880, l'exploration du site, laissée aux mains de l'occupant du champ, consiste essentiellement en la récolte du plus grand nombre d'inscriptions possibles, pratique largement encouragée par le mode de rémunération et de financement des travaux de dégagements. Les comptes-rendus de découverte adressés par Delattre à Lavigerie dans les semaines qui suivent quantifient d'ailleurs l'avancée des travaux par le nombre d'inscriptions mis au jour pour un total approximatif de cent douze inscriptions¹³. La lettre du 6 août établit un premier bilan puisque Delattre écrit : « Je disais à Monseigneur que nous possédions 97 épitaphes intactes et 18 brisées¹⁴ », soit 115 inscriptions.

Cette première phase de fouilles a connu de toute évidence des ralentissements, du moins du point de vue de Delattre : après des premiers jours très fructueux¹⁵, Delattre annonce devoir faire cesser les fouilles faute de trésorerie suffisante, le 11 juin 1880¹⁶. La longueur de cette interruption ne nous est pas connue : le 15 juin, Delattre n'a toujours pas fait reprendre le travail¹⁷, et se plaint de l'absence de réponse de Lavigerie auprès de Deguerry¹⁸, alors vicaire général de la congrégation¹⁹. La reprise des fouilles est probablement à situer peu avant le 22 juin, date à laquelle Delattre remercie Lavigerie pour les financements reçus et l'informe de la continuation des découvertes²⁰. Ce rythme d'avancement fluctuant n'empêche cependant pas Delattre d'émettre de premières

12 Lettre de Delattre à Lavigerie, 28 mai 1880. AGMAfr., B3/2-631/15.

13 Auxquelles s'ajoute un nombre indéterminé d'inscriptions dont les estampages sont expédiés le 3 août 1880 à Lavigerie. Lettre de Delattre à Lavigerie, AGMAfr., B3/2-631/27.

14 Lettre de Delattre à Lavigerie, 6 août 1880. AGMAfr., B3/2-631/28.

15 Lavigerie 1881a, p. 152.

16 Lettre de Delattre à Lavigerie, 11 juin 1880. AGMAfr., B3/2-631/18bis.

17 Lettre de Delattre à Lavigerie, 15 juin 1880. AGMAfr., B3/2-631/19.

18 Le P. Francisque Deguerry est vicaire général du fondateur de 1874 à 1880 et de 1886 à 1890. J.-C. Cellier, *Histoire des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), De la fondation par Mgr Lavigerie à la mort du fondateur (1868-1892)*, Paris, 2008, p. 66.

19 La lettre de réponse de Deguerry à Delattre est datée du 21 juin 1880. AGMAfr., B3/2-774.

20 Lettre de Delattre à Lavigerie, 22 juin 1880. AGMAfr., B3/2-631/20.

hypothèses sur l'organisation de la nécropole le 27 juillet 1880, laissant penser qu'il ne se contente pas de superviser les travaux depuis Byrsa, mais qu'il s'est sinon transporté sur place, du moins, renseigné sur la provenance exacte des inscriptions qui lui sont amenées :

« Il est facile de remarquer d'après les fouilles faites jusqu'à ce jour que ces esclaves ont été déposés dans ce cimetière par groupes appartenant à la même fonction dans le palais. Vous avez pu remarquer, Monseigneur, combien déjà nous avons recueilli de *pedisequi* et de *tabellarii*. Les fouilles deviendront plus intéressantes quand après la récolte de ce champ de maïs, on pourra creuser de place en place et trouver de nouveaux groupes d'officiers subalternes du palais inscrits sur les *tituli*²¹ ».

C'est la première fois que des fouilles extensives sont envisagées dans la zone pour confirmer des réflexions initiées à partir du matériel découvert sur l'organisation interne de la nécropole. Les travaux sont relancés par l'octroi de 1000 francs par Lavigerie le 6 août 1880²². Le 10 août, Delattre déclare avoir recueilli plus de 120 inscriptions²³. Le 12 août 1880, Lavigerie déclare ne plus pouvoir engager de moyens supplémentaires dans le dégagement du site, tout en soulignant la nécessité de devancer la concurrence étrangère qui pourrait s'emparer de la découverte²⁴. Il s'agit, pour reprendre les mots de Lavigerie, de « tout faire fouiller avant que d'autres n'arrivent²⁵ ». Dans les semaines qui suivent, Delattre transmet de nouveaux comptes-rendus de découverte à Lavigerie²⁶.

Le 14 septembre, Delattre envoie à Lavigerie « toutes les épitaphes recueillies depuis [son] départ de Paris pour Alger » et promet de continuer « désormais chaque huitaine à reproduire par l'estampage les inscriptions que l'on trouvera²⁷ » et de les envoyer à son supérieur. Les lettres suivantes²⁸ mentionnent parfois ces envois réguliers par la suite mais sans jamais préciser le nombre d'inscriptions qu'ils concernent. La correspondance conservée entre Delattre et Lavigerie cesse ensuite jusqu'au 17 novembre. Cette interruption correspond à un séjour de l'archevêque d'Alger à Carthage, puis à La Marsa, documenté par le diaire de la paroisse pour les années 1880 et 1881²⁹.

21 Lettre de Delattre à Lavigerie, le 27 juillet 1880. AGMAfr., B3/2-631/26.

22 Télégramme de Lavigerie à Delattre, 6 août 1880. AGMAfr., B3/1-275.

23 Lettre de Delattre à la maison générale (probablement à Deguerry), 10 août 1880, B3/1-396.

24 Lettre de Lavigerie à Delattre, 12 août 1880. AGMAfr., B3/1-276.

25 Lettre de Lavigerie à Delattre, 12 août 1880. AGMAfr., B3/1-276. Les conséquences de cette « méthode » sur la lisibilité archéologique du site seront soulignées par Gauckler 1897, p. 95.

26 Lettre de Delattre à Lavigerie, 13 août 1880. AGMAfr., B3/2-631/29. Lettre de Delattre à Lavigerie, 16 août 1880. AGMAfr., B3/2-631/30.

27 Lettre de Delattre à Lavigerie, 14 septembre 1880. AGMAfr., B3/2-631/32.

28 Lettres de Delattre à Lavigerie, 28 septembre 1880 et 5 octobre 1880. AGMAfr., B3/2-631/33 et 34.

29 Lavigerie arrive à Carthage le 29 octobre 1880. AGMAfr, D.OR. 51, diaire de Saint-Louis, année 1880. Il y est toujours le 2 janvier 1881 puisqu'il visite « toutes les fouilles que le R.P. Delattre a faites sur la colline de St Louis ». AGMAfr, D.OR. 51, diaire de Saint-Louis, année 1881. Il ne repart pour Alger que le 14 février après avoir repoussé à plusieurs reprises son départ à cause du mauvais temps.

La suite des évènements est à chercher dans l'article déjà cité, publié l'année suivante dans les *Missions catholiques*. Le mois de novembre constitue un tournant dans l'exploration du cimetière A :

« Nous eûmes cependant, le P. Delattre et moi, le désir de vérifier les dispositions de ce cimetière si étrangement retrouvé. Tant qu'il resta une récolte quelconque sur pied dans le jardin, il fut impossible de l'obtenir du propriétaire du terrain. Enfin, au mois de novembre, j'ai pu y mettre des ouvriers et découvrir entièrement une portion du cimetière, afin de juger de son aspect³⁰ ».

S'ouvre alors pour la première fois, depuis sa découverte en mai 1880, une phase de dégagement extensif qui met au jour, semble-t-il, l'intégralité des monuments et ne consiste donc plus uniquement en la spoliation des plaques de marbre. De cette seconde phase, nous ne savons malheureusement que peu de choses en raison de l'absence de correspondance écrite par Delattre. Quelques éléments peuvent être tirés de la publication qui en est faite un an plus tard :

« Je ne puis mieux le comparer qu'aux cimetières de nos grandes villes, dans les portions où les sépultures sont le plus pressées et recouvertes de tombeaux en maçonnerie. C'est une série de cippes inégaux dont le sommet est arrondi pour les uns, simplement rétréci pour les autres, et si serrés qu'il est impossible souvent de passer entre eux³¹ ».

Une première analyse de l'organisation interne du site et une description des monuments funéraires dans leur ensemble sont proposées dans cette même publication. Elles ont été rédigées par Lavigerie qui fait reproduire *in extenso* le rapport. Les observations portent à la fois sur la structure des cippes découverts et sur l'agencement interne du cimetière. La surface occupée correspond à un demi-hectare – il s'agit là d'une première estimation que la poursuite des fouilles remettra par la suite en cause³². Le rapport confirme surtout l'organisation interne de l'espace en enclos ou du moins en groupements familiaux ou professionnels³³.

Cette première période de fouilles extensives est aussi l'occasion pour la première fois de s'intéresser véritablement à la monumentalisation des espaces funéraires et à la

AGMAfr, D.OR. 51, diaire de Saint-Louis, année 1881.

30 C. Lavigerie, « Les cimetières païens et chrétiens découverts récemment à Carthage », *op.cit.*, p. 152.

31 *Ibid.*

32 Cette observation fait l'objet, par la suite, d'un léger différend entre Lavigerie et Delattre, car ce dernier fait procéder à des fouilles au-delà de la zone découverte, montrant ainsi que la surface a été largement sous-estimée au départ. Cf. Lettre de Lavigerie à Delattre, 29 mars 1881. AGMAfr, B3-282.

33 C. Lavigerie, « Les cimetières païens et chrétiens découverts récemment à Carthage », *op.cit.*, p. 153.

matérialité des monuments mis au jour. Les cippes sont décrits en entier et un semblant de typologie est dégagé³⁴. Aucune représentation graphique n'accompagne malheureusement la publication. Il faut rappeler ici la destination de ce rapport, publié par Lavigerie, non dans une revue scientifique ou archéologique à proprement parler, mais dans un hebdomadaire catholique dont l'objectif est de rendre compte des activités missionnaires. Cette phase extensive de fouilles a été concomitante de la découverte d'un autre cimetière, chrétien, évoqué à partir du 17 novembre 1880³⁵. À compter de cette date et jusqu'à l'automne de l'année suivante, la correspondance évoque donc deux cimetières, mais un seul est païen, l'emplacement du site chrétien n'est jamais indiqué clairement.

Le 2 mars 1881, Delattre informe Lavigerie de la mise en vente de trois parcelles contiguës au cimetière païen et de l'opportunité qu'il y aurait à les acheter pour y procéder à des dégagements en vue de « trouver la continuation du cimetière³⁶ ». Les fouilles sont suspendues, semble-t-il, à cette période, sans doute à cause de la reprise des travaux agricoles qui a nécessité une remise en état des terres : « J'ai fait suspendre les fouilles dans la nécessité où je suis de faire reboucher les trous³⁷ ». Cette nouvelle contrainte est d'ailleurs liée aux dégagements extensifs de l'automne ; en effet, précédemment, les galeries creusées avaient sans doute des conséquences moindres sur l'usage du champ et pouvaient se développer en parallèle de la production de denrées agricoles. Delattre évoque d'ailleurs la possibilité de reporter la reprise des fouilles (il entend sans doute ici les fouilles extensives) à l'acquisition des terrains déjà évoqués, dont les dégagements seront moins contraints par la nécessité de permettre la mise en culture :

« L'Arabe de la nécropole païenne n'a pas encore repris ses fouilles. Je crois d'ailleurs qu'il est inutile de le presser, si nous devons acquérir prochainement les trois parcelles de terrain dont j'ai déjà parlé à votre Grandeur. Ce serait, je crois, une bonne affaire, puisqu'il y a chance de trouver de nouveaux cippes dans ces terrains³⁸ ».

Indépendamment de cette dimension pratique, on remarquera ici la valeur pécuniaire associée aux inscriptions : « ce serait, je crois, une bonne affaire, puisqu'il y a chance de

34 C. Lavigerie, « Les cimetières païens et chrétiens découverts récemment à Carthage », *op.cit.*, p. 153.

35 Note de Delattre, 17 novembre 1880. AGMAfr., B3/2-631/35 : « Je soussigné reconnais avoir reçu de sa Grandeur Monseigneur Lavigerie la somme de 500 piastres pour les fouilles à la nécropole des esclaves et sur l'emplacement d'un cimetière chrétien. » Les résultats seront publiés dans les *Missions catholiques* l'année suivante qui fait état de la découverte : « dans une des fouilles pratiquées un peu au hasard en dehors de l'enceinte murale du cimetière païen, on trouva presque à fleur de sol, une double inscription chrétienne gravée sur les deux faces d'une plaque longue de 51 cm et large de 31 cm. » Les dégagements opérés mettent en évidence une *area* chrétienne clôturée de murs à 110 m au nord du cimetière païen. A.-L. Delattre, « Découverte d'un cimetière chrétien dans les ruines de Carthage », *Missions catholiques*, 1882, p. 117.

36 Lettre de Delattre à Lavigerie, 2 mars 1881. AGMAfr., B3/2-631/39.

37 Lettre de Delattre à Lavigerie, 5 mars 1881. AGMAfr., B3/2-631/40.

38 *Ibid.*

trouver de nouveaux cippes. » Cette dimension marchande est à mettre en relation avec plusieurs points : d'une part, le mode de financement des fouilles sur les terrains non possédés qui engagent les Pères Blancs à acheter chaque inscription trouvée à l'occupant du terrain ; d'autre part, l'idée d'une revente possible et enfin, et surtout sans doute, la volonté d'enrichir les collections du musée de Carthage.

Le printemps est consacré aux tentatives d'acquisition des terrains voisins du cimetière des *officiales*. La publication de la *Lettre pour la création d'une mission archéologique permanente à Carthage* relance l'intérêt de Lavigerie pour le site découvert l'année précédente³⁹ : ce dernier presse Delattre d'acheter les terrains adjacents, à n'importe quel prix. Ce projet échoue, mais les découvertes reprennent le 11 avril 1881⁴⁰, sans doute aux limites du terrain précédemment fouillé pour s'achever rapidement dès le 19 avril⁴¹. Cette absence de découverte de nouveaux monuments, même si elle n'est pas analysée par Delattre, laisse penser que les nouveaux déblaiements sont opérés en dehors des limites du cimetière. Il faut regretter ici de ne pouvoir les situer précisément, car ils auraient fourni des informations essentielles sur la topographie du site.

De l'ouverture des dégagements de novembre 1880 au printemps 1881, la correspondance entre Delattre et Lavigerie ne fait plus état d'envois d'estampages d'inscriptions découvertes sur le site. Pourtant, des découvertes ont été faites et le nombre de pierres extraites du cimetière A a doublé en un an comme en témoigne la lettre adressée, le 27 août 1881, par Antoine-Marie Héron de Villefosse à Delattre à propos du contenu du tome VIII-1 du *Corpus Inscriptionum Latinarum* qui vient de paraître⁴². Le dernier bilan, près d'un an auparavant⁴³, faisait état de 115 inscriptions découvertes sur le site ; le 27 août 1881, ce chiffre est désormais monté à 277, soit 162 pierres découvertes entre août 1880 et août 1881. Les dégagements extensifs du cimetière en novembre 1880 sont sans doute pour beaucoup dans la quantité de matériel mis au jour. Cette hypothèse semble confirmée par la mention à plusieurs reprises au cours du printemps 1881 (après la remise en état des zones fouillées) d'une absence ou d'un ralentissement notable des découvertes.

Pour l'année 1880 et la période de découverte du cimetière A, on peut ainsi identifier trois lots différents : un premier lot de cent-treize inscriptions correspondant à la phase d'exploration en galerie et au début des fouilles systématiques de l'automne 1880 (les inscriptions envoyées au Louvre via le cabinet des médailles) ; un second lot de cent-soixante inscriptions découvertes principalement dans les dégagements opérés à la suite à partir de l'automne et de l'hiver 1880, avant la publication de la *Lettre de Lavigerie pour l'instauration d'une mission archéologique permanente à Carthage*. Un troisième lot est composé d'inscriptions vraisemblablement découvertes ensuite, sans doute dans les sondages exploratoires dans les terrains périphériques, réalisés au printemps 1881

39 Lettre de Lavigerie à Delattre, 29 mars 1881. AGMAfr., B3/1-282.

40 Lettre de Delattre à Lavigerie, 11 avril 1881. AGMAfr., B3/2-631/46.

41 Lettre de Delattre à Lavigerie, 19 avril 1881. AGMAfr., B3/2-631/47.

42 Lettre d'Héron de Villefosse à Delattre, 27 août 1881. AGMAfr., B3/2-857.

43 Lettre de Delattre à Lavigerie, 6 août 1880. AGMAfr., B3/2-631/28.

(comprenant très vraisemblablement tout ou partie de la collection Marchand⁴⁴).

III. DES INSCRIPTIONS VOYAGEUSES : DISPERSER LA COLLECTION POUR LA CONSTITUER

La plupart des inscriptions découvertes par le Père Delattre avait pour vocation de venir enrichir les collections du musée fondé par les Pères Blancs eux-mêmes sur la colline de Byrsa, le musée Saint-Louis qui devient en 1899, Musée Lavigerie puis Musée national de Carthage. C'est là l'une des finalités des fouilles engagées sous l'égide de Lavigerie à Carthage. Pourtant, au regard des lieux de conservation actuels, il apparaît que les inscriptions provenant des deux cimetières des *officiales* ont fait l'objet d'un morcellement. Bien plus cette dispersion a été orchestrée en partie par les Pères Blancs eux-mêmes et ce dès le tout début des fouilles du cimetière A. De fait, elle est même intimement liée à l'histoire de la constitution de la collection épigraphique car sans elle, une partie des dégagements opérés sur le site n'aurait pas pu avoir lieu.

a. La collection Marchand

Antoine-Philibert Marchand (1823-1901), ancien chef d'escadron du 2^e régiment de spahis, commandant supérieur du cercle de Data, installé en Tunisie avant l'instauration du protectorat détenait dans sa villa de l'Ariana, près de Tunis, une grande collection d'antiquités⁴⁵. Selon Letaille, en 1887, cette collection était même la seconde en importance après celle du musée Saint-Louis⁴⁶.

La collection de Marchand est composée « de 52 stèles puniques, d'une trentaine d'inscriptions grecques et latines, de vingt-cinq lampes romaines, dont plusieurs avec inscriptions, d'une belle série de médailles, d'un certain nombre de fragments de statues et de bas-reliefs, et de dix têtes d'empereurs ou de divinités⁴⁷ », elle fait l'objet d'une description par Joseph Letaille en 1887 dans la *Gazette archéologique*⁴⁸. La provenance des inscriptions latines y est détaillée :

« Les inscriptions latines, qui sont au nombre de 30, ont été presque toutes trouvées ou achetées à des Arabes par M. le commandant Marchand sur l'emplacement même de Carthage, et proviennent principalement soit de l'endroit où M. de Sainte-Marie fit des fouilles et découvrit une série d'inscriptions en l'honneur de Sarapis, soit de l'un des importants cimetières

44 De façon certaine, au moins, les inscriptions *CIL* VIII, 12598, 12694, 12803, 12861.

45 M. Laclotte (éd.), *Les donateurs du Louvre : exposition Paris, musée du Louvre, hall Napoléon, 4 avril-21 août 1989*, Paris, 1989, p. 264.

46 J. Letaille, « Chroniques », *Gazette archéologique*, 1887, p. 56.

47 J. Letaille « Chroniques », *op.cit.*, p. 56.

48 La mission Letaille fait également l'objet d'une communication de Renan devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, rapportée dans la *Revue archéologique* de 1887 par Héron de Villefosse. A.-M. Héron de Villefosse, « Inscriptions provenant du Maroc et de la Tunisie », *Revue archéologique*, 10, 1887, p. 289-294.

des *officiales* découverts à Carthage par Delattre⁴⁹ ».

En réalité, contrairement à ce qu'affirme J. Letaille⁵⁰, une partie de ces inscriptions provenant des cimetières des *officiales* ont probablement été cédées par Delattre à Marchand autour de 1882 : elles ont, en effet, été, en partie, publiées par Delattre dans le *Bulletin épigraphique de la Gaule* de 1882 avant leur cession à Marchand à une date ultérieure. Le militaire possédait onze inscriptions des *officiales* dont neuf sont désormais au Louvre. En effet, il fait don, en 1889, de sa collection au musée, vraisemblablement après l'exposition universelle et les inscriptions sont officiellement portées à l'inventaire entre l'automne 1889⁵¹ et août 1890⁵². Grâce à la liste établie par J. Letaille lors de sa mission en 1886, antérieurement donc, au don d'une partie des collections au musée du Louvre, on peut reconstituer la collection d'inscriptions des *officiales* possédées par Marchand à L'Ariana :

	Letaille 1887	Publications antérieures	Références <i>CIL</i> VIII	Lieu de conservation actuel
1	p. 58, n°5	Delattre 1882c, n°41, p. 180.	12598	Musée du Louvre (MNC 1599 – Ma 1740). Ducroux 1975, 605
2	p. 57, n°3	Delattre 1882c, n°40, p. 180.	12694	Musée du Louvre (MNC 1597 – Ma 1739). Ducroux 1975, 642
3	p. 59, n°10	Delattre 1882c, n°43, p. 180.	12803	Musée du Louvre (MNC 1603 – Ma 1744). Ducroux 1975, 709
4	p. 58, n°8	Delattre 1882c, n°42, p. 180.	12861	Musée du Louvre (MNC 1601 – Ma 1742). Ducroux 1975, 722
5	p. 57, n°2	Héron de Villefosse 1887, p. 290, n°1.	13188	Musée du Louvre (MNC 1127 – Ma 1738). Ducroux 1975, 670
6	p. 58, n°7	Héron de Villefosse 1887, p. 291, n°2.	13190	Musée du Louvre (MNC 1126 – Ma 1737). Ducroux 1975, 671
7	p. 58, n°9	Héron de Villefosse 1887, p. 292, n°4.	13193	Musée du Louvre (MNC 1602 – Ma 1743). Ducroux 1975, 672
8	p. 58, n°6	Héron de Villefosse 1887, p. 291, n°3.	13198	Musée du Louvre (MNC 1600 – Ma 1741). Ducroux 1975, 673
9	p. 59, n°17		13200 ⁵³	Musée du Bardo. <i>ILPB</i> , n°67.
10	p. 57, n°1		13208	Musée du Louvre (MNC 1596 – Ma 1745). Ducroux 1975, 724
11	p. 61, n°28		13209 ⁵⁴	Perdue

49 J. Letaille, « Chroniques », *op.cit.*, p. 57.

50 J. Letaille, « Chroniques », *op.cit.*, p. 56 : « Il a pu réunir et arracher à une destruction certaine de nombreuses antiquités provenant presque toutes des ruines de Carthage et achetées aux indigènes ».

51 *Inventaire du musée du Louvre, Antiquités grecques, étrusques et romaines*, MNC 1125 à MNC 1132.

52 *Inventaire du musée du Louvre, Antiquités grecques, étrusques et romaines*, MNC 1580 à MNC 1616.

53 La provenance de cette inscription était signalée jusque-là comme incertaine.

54 La provenance de cette dernière inscription était signalée jusque-là comme incertaine.

En l'état de nos connaissances, à la fois sur la chronologie des fouilles et sur la collection constituée par Marchand, il est difficile de trancher la question d'un lot unitaire ou non : si toutes les pierres ont été acquises auprès de Delattre au même moment, elles proviennent toutes, comme les quatre premières, du cimetière A. La difficulté réside dans le fait que les huit autres inscriptions sont présentées, pour partie, comme inédites par Héron de Villefosse lorsqu'il rend compte de la mission Letaille, pour partie publiées pour la première fois par Letaille avant leur reprise dans le *CIL* VIII. Il est possible qu'elles aient directement été acquises auprès des fouilleurs, après la grande phase de fouilles de 1880-1882 dans le cimetière A ou bien qu'elles aient été vendues par Delattre à Letaille comme les autres sans avoir été publiées au préalable car Delattre ne donnait pas de publications systématiques de ses découvertes à l'époque de la découverte du premier cimetière, période au cours de laquelle il a très peu accès à des revues scientifiques.

Comme l'indiquait déjà S. Ducroux, neuf inscriptions ont rejoint les collections du Louvre, deux en revanche, appartenant également à Marchand ont connu un destin différent : l'une est arrivée dans les collections du Bardo, sans que l'on puisse vraiment retracer son parcours depuis la collection Marchand. L'autre est perdue. La partition de la collection tient sans doute à la sélection qui a été opérée pour l'Exposition universelle de Paris de 1889, Marchand ayant renoncé à faire exposer deux inscriptions plus fragmentaires (*CIL*, VIII, 13200 et 13209).

b. La vente à la Bibliothèque nationale de France

Tout autre est le destin des 112 autres inscriptions qui sont entrées dans les collections du Louvre. Dans sa lettre adressée au secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en avril 1881, Charles Lavigerie mentionne l'envoi à Paris d'une partie des collections carthaginoises rassemblées par Alfred-Louis Delattre :

« C'est ainsi que le Musée de Saint-Louis s'est enrichi, rapidement de pièces dont quelques-unes sont précieuses. L'Académie a pu en juger par l'inscription déjà fameuse de Souk-el-Mis, qui reproduit un Rescrit de l'Empereur Commode sur le colonat Africain, et les cent treize inscriptions du cimetière des esclaves de la Maison Impériale, que nous avons récemment envoyées à la Bibliothèque Nationale à Paris⁵⁵ ».

Cette première mention laisse penser que l'envoi s'est fait à l'appui du projet de Lavigerie d'une mission archéologique permanente à Carthage dont il a commencé à poser les jalons auprès de Léon Renier dès 1880. Le caractère vague de l'allusion fait planer un doute sur les conditions exactes de cet envoi, comme en témoignent les lignes écrites par S.

55 C. Lavigerie, *De l'utilité d'une mission archéologique permanente à Carthage. Lettre à M. le secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres par l'archevêque d'Alger*, Alger, 1881, p. 12.

Ducroux dans son mémoire de maîtrise⁵⁶. Quelques pages plus loin, cependant, Lavigerie donne des détails supplémentaires qui laissent notamment penser qu'il s'agit bien d'une transaction financière, et non d'un simple envoi, et que cette dernière s'est faite contre le gré de Delattre lui-même :

« Le seul obstacle à son développement⁵⁷, mais il est insurmontable, est le défaut des ressources assurées. Vous savez l'expédient que le P. Delattre a dû accepter, il y a quelques mois, pour se procurer les moyens de continuer ses travaux. Il a eu beau chercher à se consoler de la perte de ses inscriptions, en pensant qu'il enrichissait la Bibliothèque Nationale (1) et qu'il servait la science ; le sacrifice lui a trop coûté pour que je veuille le lui imposer de nouveau. Il pleure encore ses pierres avec une douleur qui les attendrirait elles-mêmes, si elles n'étaient aveuglées sans doute par l'honneur qui leur a été fait en les appelant à Paris ».

« (1) Le P. Delattre a cédé, sur ma demande, à la Bibliothèque Nationale cent quatorze inscriptions, parmi lesquelles se trouvait celle de Souk-el-Mis, pour pouvoir payer les fouilles qu'il fait faire en ce moment⁵⁸ ».

Cependant, les détails précis de la transaction restent obscurs. Hors de la raison manifeste (financer la poursuite des fouilles), rien n'est précisé ni sur les raisons qui ont présidé au choix des inscriptions en question, ni sur le montant de la transaction, ni sur les intermédiaires qui ont pu rentrer en jeu. La consultation des archives des missionnaires d'Afrique à Rome et notamment de la correspondance entretenue au sein de la société missionnaire elle-même entre Lavigerie et Delattre apportent des éclaircissements.

Lors de la première phase d'exploration du site, les inscriptions font l'objet d'une transaction initiale qui permet leur acquisition par Delattre et leur entrée dans les collections de la congrégation. En effet, Delattre ne finance pas la campagne de fouilles dans son ensemble, mais selon un usage courant à la fin du XIX^e siècle, il paye à la pièce les objets découverts aux ouvriers locaux qui se sont chargés des fouilles. Le terrain du cimetière A, en 1880, n'appartient pas, comme nous l'avons vu, aux Pères Blancs, il est, sinon possédé, du moins cultivé (loué ?) par l'un des clients de Delattre, le dénommé Matlouki :

« J'ai l'honneur d'adresser à votre Grandeur de nouvelles épitaphes trouvées dans la nécropole païenne de Carthage. Je viens en même temps vous demander, Monseigneur, si je dois faire continuer les fouilles. Les 500

56 « Il est difficile de préciser à la suite de quelles tractations entre le Père Delattre et Lavigerie, le Consul de France à la Goulette et la direction du Cabinet des Médailles, qui acheta ces inscriptions, celles-ci arrivèrent en France. » S. Ducroux, *Les cimetières des officiales de Carthage*, *op.cit.*, p. 11.

57 Celui des collections du musée.

58 C. Lavigerie, *De l'utilité d'une mission archéologique permanente à Carthage*, *op.cit.*, p. 12.

piastres que vous m'avez autorisé à prendre chez M. Dumergue sur l'argent que votre Grandeur y avait déposé, sont épuisées, car avant de commencer les fouilles au cimetière païen, j'avais 200 piastres dépensées à l'avance pour achat d'antiquité. Jusqu'à nouvel ordre, je vais quand même laisser continuer de fouiller, espérant que votre Grandeur voudra bien m'octroyer de nouveaux fonds. Chaque épitaphe me revient à 10 piastres et je n'ai rien à payer pour le travail des fouilles, ni pour l'indemnité des légumes avariés⁵⁹ ».

Chaque inscription est achetée pour 10 piastres⁶⁰, sans qu'il soit nécessaire de payer les heures travaillées par les « fouilleurs » ou d'indemniser le propriétaire du champ en plus pour la perte de ses récoltes. En somme, Delattre se place dans la position de beaucoup de collectionneurs de l'époque. Il est simplement plus informé des découvertes grâce à la relation entretenue avec le propriétaire/ occupant du champ. C'est d'ailleurs ce que lui-même souligne en juin 1880 toujours dans une lettre adressée à Lavigerie :

« J'ai dû, à bout de ressources, faire cesser les fouilles au cimetière païen et j'attends de votre Grandeur une réponse pour savoir si je dois les faire continuer. Plusieurs personnes sont venues trouver l'Arabe du champ, pour lui acheter ses pierres, mais j'espère qu'il nous restera fidèle, si des fonds nouveaux ne se font pas trop attendre⁶¹ ».

Il n'est pas possible de savoir la nature des fonds prélevés pour les premières acquisitions. Peut-être l'argent est-il prélevé, dans un premier temps, sur les fonds de la société missionnaire, conformément sans doute au projet initial de Lavigerie qui avait fait, de l'archéologie, une des activités de la congrégation. Une lettre du 12 juin 1880 laisse en tout cas penser que s'opère, à ce moment-là, un changement radical. Lavigerie que Delattre a sollicité à de nombreuses reprises pour obtenir des fonds supplémentaires, finit par accéder à sa demande, mais impose des conditions supplémentaires :

« Je vous autorise à faire continuer les fouilles de la nécropole des *servi Caesarum* dans les conditions que vous m'indiquez, c'est-à-dire que je consens à payer dix piastres toutes les inscriptions qui pourraient être trouvées (dix piastres pour chacune, bien entendu), mais sans vouloir entrer dans aucun autre frais. Ces inscriptions seront dès lors, non pas votre propriété, ni celle de de St Louis, mais la mienne propre, et j'entends me réserver d'en faire ce qu'il me plaira⁶² ».

59 Lettre de Delattre à Lavigerie en date du 2 juin 1880, AGMAfr, B3/2 – 631/17.

60 La piastre (*rial sebili*) est la monnaie en vigueur en Tunisie ottomane jusqu'au 1^{er} juillet 1891, date à laquelle elle est remplacée par le franc tunisien. 1 piastre tunisienne = ca. 0,60 francs français de 1880.

61 Lettre de Delattre à Lavigerie en date du 11 juin 1880, AGMAfr, B3/2 – 631/18.

62 Lettre de Lavigerie à Delattre, en date du 12 juin 1880, AGMAfr., B3/1-272.

Désormais, les fonds sont versés par Lavigerie lui-même (et non plus, comme c'était le cas probablement antérieurement, par la congrégation) et la propriété des inscriptions trouvée ne revient plus à Delattre ou au musée Saint-Louis qu'il a constitué sur l'ordre de Lavigerie, mais à l'archevêque d'Alger lui-même. Delattre reçoit la nouvelle avec un délai. Il s'inquiète d'ailleurs, semble-t-il, dans un premier temps auprès de Deguerry, vicaire général de la congrégation, de la possibilité de poursuivre les fouilles et de la potentielle décision de Lavigerie⁶³. La lettre de Lavigerie ne lui parvient que le 22 juin et c'est avec effusion que Delattre remercie son supérieur⁶⁴, sans avoir pris la mesure du changement qui s'est opéré et de ce qu'il implique. La correspondance nous renseigne ensuite sur l'importance du volume d'inscriptions découvertes et achetées : Delattre déclare avoir déjà dépensé plus de 800 piastres le 19 juillet 1880, soit plus que les 500 déjà versés⁶⁵, il réclame de nouveaux fonds le 27 juillet 1880⁶⁶. Le 1^{er} août, Lavigerie le somme dans un télégramme de quantifier exactement les « inscriptions funéraires extraites jusqu'à ce jour du cimetière des esclaves de César », la phrase suivante est déjà un premier indice du projet qu'il est en train de former pour la collection : « Combien chacune de ces inscriptions pourrait-elle être vendue à des étrangers. Réponse télégraphique. Charles archevêque⁶⁷ ».

Delattre s'exécute immédiatement, mais double son envoi d'une lettre en date du 6 août, peut-être parce que le télégramme précédent n'a pas reçu de réponse :

« J'ai reçu mercredi dernier vers 10 heures du matin le télégramme par lequel votre Grandeur me demandait le nombre et le prix de nos épitaphes des *servi Caesaris*, et j'y ai répondu avant midi, le même jour. Je disais à Monseigneur que nous possédions 97 épitaphes intactes et 18 brisées et que le prix de chaque plaque funéraire pourrait varier entre 10 et 20 francs et peut-être davantage selon les amateurs. Les plaques brisées pourront être facilement conservées en les encadrant dans un carré de bois⁶⁸ ».

La valeur fixée par Delattre est largement supérieure, évidemment, au prix d'achat des inscriptions auprès des « fouilleurs », fixé, pour rappel, à 10 piastres, soit environ 6 francs. La réponse semble convenir en tout cas à Lavigerie qui lui annonce par télégramme qu'il met mille francs à sa disposition⁶⁹, en précisant « c'est urgent parce que les indiscretions

63 Cf. lettre de Deguerry à Delattre, le 21 juin 1880, AGMAfr., B3-774 : « je partage votre satisfaction au sujet des bons résultats des fouilles que vous avez fait pratiquer dans un cimetière païen de Carthage ; il n'est pas douteux que Monseigneur ne vous fournisse les moyens de les continuer, le télégramme que vous avez reçu de sa Grandeur relativement aux inscriptions inédites de Carthage et de la Tunisie prouve qu'Elle s'intéresse grandement à vos travaux. »

64 Lettre de Delattre à Lavigerie, 22 juin 1880, AGMAfr., B3/2-631/20.

65 Lettre de Delattre à Lavigerie, 19 juillet 1880, AGMAfr., B3/2-631/25.

66 Lettre de Delattre à Lavigerie, 27 juillet 1880, AGMAfr., B3/2-631/26.

67 Télégramme de Lavigerie à Delattre, 1er août 1880, AGMAfr., B1-274.

68 Lettre de Delattre à Lavigerie, 6 août 1880. AGMAfr., B3/2-631/28.

69 Télégramme de Lavigerie à Delattre, 6 août 1880, AGMAfr., B3/1-275 et Lettre de Lavigerie à

de la presse ont donné l'éveil et que vous aurez bientôt des concurrents étrangers⁷⁰ ». Le 10 août, Delattre annonce au vicaire général avoir recueilli plus de 120 inscriptions⁷¹. Une lettre de Lavigerie du 12 août 1880 scelle le sort de ces premières pierres sorties du cimetière A :

« Je vous ai déjà télégraphié pour vous dire que je mettais mille fr. à votre disposition pour la continuation des fouilles du cimetière des *servi Caesaris*, c'est une avance sur ce que j'espère obtenir du ministère, car je suis à bout de toutes ressources, et St Louis épuise tout [...].

Cependant je n'ai pas voulu laisser dormir cette affaire du cimetière parce que les journaux en ayant parlé, il est à craindre grandement que la concurrence ne s'y mette. Un cimetière d'esclaves des empereurs, hors de Rome, est un fait unique, jusqu'à présent dans les découvertes archéologiques et très important pour l'histoire. Hâtez-vous donc de tout faire fouiller avant que d'autres n'arrivent.

Pour obtenir de l'argent du ministère de l'instruction publique, qui n'a plus ni cette année ni l'année prochaine, de ressources disponibles pour les missions, j'ai été obligé d'accepter la proposition qu'ils m'ont faite, de leur vendre les inscriptions du cimetière des esclaves découvertes jsq ici, 95 complètes et 19 fragments et de plus celle de Souk-el-Khmis. Je leur demande du tout trois mille francs, mais ils se font bien tirer l'oreille. J'espère en avoir la moitié, c'est là-dessus que je vous fais avance de mille francs⁷² ».

La lettre de Lavigerie prévoit donc la vente de 114 inscriptions provenant du cimetière A des *officiales* pour une valeur totale proposée au ministère de l'Instruction publique de 3000 francs, pouvant être ramenée en cas de négociations à 1500 francs. Delattre ne semble pas avoir répondu sur ce projet, car Lavigerie lui réécrit le 22 août 1880 :

« Je vous confirme ce que je vous ai dit de la vente des 113 premières inscriptions du cimetière des *servi Caesaris* et de celle de Souk el Mis, à la Bibliothèque Nationale pour la somme de trois mille francs. J'ai dû prendre ce moyen extrême et douloureux pour vous permettre de continuer vos fouilles, car je suis absolument épuisé.

Ces trois mille francs représentent 1/ ce que je vous ai avancé, jusqu'à ce jour, depuis le mois de mai, pour vos fouilles et acquisitions de livres, et un reliquat qui sera mis à votre disposition pour la continuation des travaux lorsque les

Delattre, 12 août 1880, AGMAfr., B3/1-276.

70 Télégramme de Lavigerie à Delattre, 6 août 1880, AGMAfr., B3/1-275.

71 Lettre de Delattre à la maison générale, 10 août 1880, AGMAfr., B3/396.

72 Lettre de Lavigerie à Delattre, 12 août 1880, AGMAfr., B3/1-276.

derniers mille francs mis à votre disposition seront épuisés.

La lettre ci-incluse et sa réponse transcrite au bas, vous indiqueront ce que vous avez à faire pour remplir ces intentions et vous voudrez bien vous y conformer exactement, et faire partir le plus tôt possible les 114 inscriptions chez M. Cubissol qui vous en donnera reçu dans les termes suivants : « j'ai reçu pour être tenues à la disposition de la Bibliothèque Nationale à Paris, cent quatorze inscriptions antiques qui m'ont été remises par le M. P. Delattre, missionnaire d'Alger, à St Louis de Carthage, date signature et sceau du consulat. »

Vous enverrez le reçu à M. Pouillet en le priant de le remettre à M. Léon Renier à la Sorbonne et de faire le nécessaire pour toucher les 3000 fr⁷³ ».

On connaît donc par cette lettre les détails pratiques de la vente : 113 inscriptions des *officiales* et non 114 comme précédemment prévu, sont vendues à la Bibliothèque nationale pour la somme de 3000 francs, soit la somme initialement souhaitée par Lavigerie⁷⁴. Elles transitent par le vice-consul de France en Tunisie, M. Cubissol⁷⁵, en poste à La Goulette, et le reçu est envoyé à M. Pouillet qu'on recroisera plus tard et qui servira d'intermédiaire sur le territoire français. La somme perçue soit 3000 francs est reversée en partie à Delattre, pour financer les travaux de dégagement du site et la constitution de la collection d'inscriptions. La lettre indique également comment le choix a été opéré, ce que l'on ignorait jusqu'ici⁷⁶ : il s'agit des 113 premières inscriptions découvertes, comme Lavigerie le précise plus bas, « Il est bien entendu que vous garderez à St Louis toutes les inscriptions récemment trouvées ou à trouver en sus des 113 premières qui seules sont cédées⁷⁷ ». Delattre déclare procéder à l'expédition le 31 août 1880 sans plus de précision concernant ses sentiments ou son opinion sur l'opération⁷⁸.

Après avoir quitté les mains de Delattre pour être remises au vice-consul Cubissol et envoyées en France⁷⁹, 114 inscriptions sont portées au *Registre des entrées du Cabinet des*

73 Lettre de Lavigerie à Delattre, 22 août 1880, AGMAfr., B3/1-277.

74 On peut tenter d'évaluer l'intérêt financier d'une telle transaction. Chaque inscription est achetée 10 piastres au propriétaire du terrain (1130 piastres pour les 113 inscriptions, soit 678 francs). La revente était estimée par Delattre entre 10 et 20 francs par inscription. Lavigerie en obtient 3000 francs pour l'ensemble, incluant l'inscription de Souk-el-Khmis dont la valeur est sans doute la plus importante. On obtient un prix unitaire moyen d'environ 26 francs par inscription pour la vente de la collection au Cabinet des Médailles (encore une fois, sans tenir compte d'un éventuel montant plus élevé pour le rescrit).

75 Il semble être toujours en poste dans les années suivantes. Son nom est mentionné dans le *Tunis-journal. Journal politique, littéraire, scientifique, agricole et commercial*, du 25 décembre 1886.

76 S. Ducroux, *Les cimetières des officiales de Carthage*, *op.cit.*, p. 12, s'interroge sur les raisons qui ont présidées au choix des inscriptions pour la vente.

77 Lettre de Lavigerie à Delattre, 22 août 1880, AGMAfr., B3/1-277.

78 Lettre de Delattre à Lavigerie, 31 août 1880, AGMAfr., B3/2-631/31.

79 Aucune des lettres consultées aux archives des missionnaires d'Afrique ne mentionne les détails du trajet emprunté par le lot.

Médailles de la Bibliothèque nationale de France⁸⁰ en 1880 pour une valeur d'acquisition de 3 000 francs. Ce nombre total comprend une inscription romaine de Souk-el-Khmis et « cent treize inscriptions trouvées dans le cimetière romain de Carthage ». Le lot a été vendu par « M. Pouillet, secrétaire de l'œuvre des Ecoles d'Orient, 12 rue du Regard ». Une note d'Anatole Chabouillet⁸¹ (1814-1899), conservateur au Cabinet des Médailles de 1859 à 1890, à la page suivante, précise :

« Le conservateur du Département des médailles déclare que la proposition n° 993 a été inscrite sur le présent registre pour ordre, mais que les 114 inscriptions qui y sont mentionnées ne sont pas encore sous sa garde. Une lettre du Consul de France à la Goulette a seulement annoncé à M. l'administrateur général de la Bib. Nle que lesdites inscriptions étaient entre ses mains qu'il les expédierait pour (la) France à la première occasion⁸² ».

Une autre note manuscrite d'Anatole Chabouillet sans date, portée en marge du registre, précise que les inscriptions sont toutes arrivées et que le nombre est correct⁸³.

L'inventaire des inscriptions grecques latines et diverses du cabinet des médailles à la même période enregistre les textes des inscriptions en question. Une précision portée en tête de la série attire néanmoins l'attention immédiate :

« Les cent douze inscriptions suivantes proviennent de Carthage où elles ont été trouvées en 1880, dans deux tombeaux⁸⁴ ».

Pourquoi et comment les cent treize inscriptions mentionnées dans le registre des entrées sont-elles devenues cent douze dans l'inventaire ? Le registre d'inventaire porte le texte des inscriptions, ce qui permet d'établir la liste des pierres qui ont été envoyées à Paris (voir annexe 2 : Correspondance entre l'inventaire du Cabinet des Médailles et le *CIL*, localisation des inscriptions mentionnées).

80 Feuille n° 993, en date du 22 octobre 1880, entrées n° 3021 et 3022. Registres et inventaires produits pour la gestion des collections conservées au Département des monnaies, médailles et antiques (anciennement Cabinet des médailles). Acquisitions du Cabinet des médailles. Registres d'acquisitions des collections patrimoniales. Registre K, Acquisitions (1868-1882), Bibliothèque nationale de France, Ms. 90.

Consultable en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53112346z>

81 Il ne s'agit pas de l'auteur de l'entrée principale, la main est différente.

82 Elle est datée du 23 août 1880.

83 « Ces inscriptions sont arrivées. Il y en a bien 114 en tout. Cht. Elles sont cataloguées par fiches ».

84 Catalogues manuscrits, inventaires et registres des collections d'antiques. Catalogues manuscrits des collections d'épigraphie. Inventaire des inscriptions grecques, latines et diverses. 1801-1900. Bibliothèque nationale de France, Ms. 54, folio 80r. Consultable en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b531043146>

Plusieurs incohérences peuvent être relevées qui compliquent considérablement le problème du nombre exact de pierres envoyées à Paris, comme l'avait déjà noté S. Ducroux dans son mémoire de maîtrise⁸⁵. D'une part, les inscriptions opisthographes, au nombre de quatre, ne sont pas reportées de façon homogène : les numéros 136 et 205 reçoivent deux numéros d'inventaire bien qu'étant portés sur la même pierre⁸⁶. Aucun rapprochement n'est fait dans l'inventaire entre les deux faces de cette même pierre (fig. 1), elles sont donc comptabilisées comme deux inscriptions distinctes. On a donc 111 pierres en réalité pour les 112 textes reportés⁸⁷.

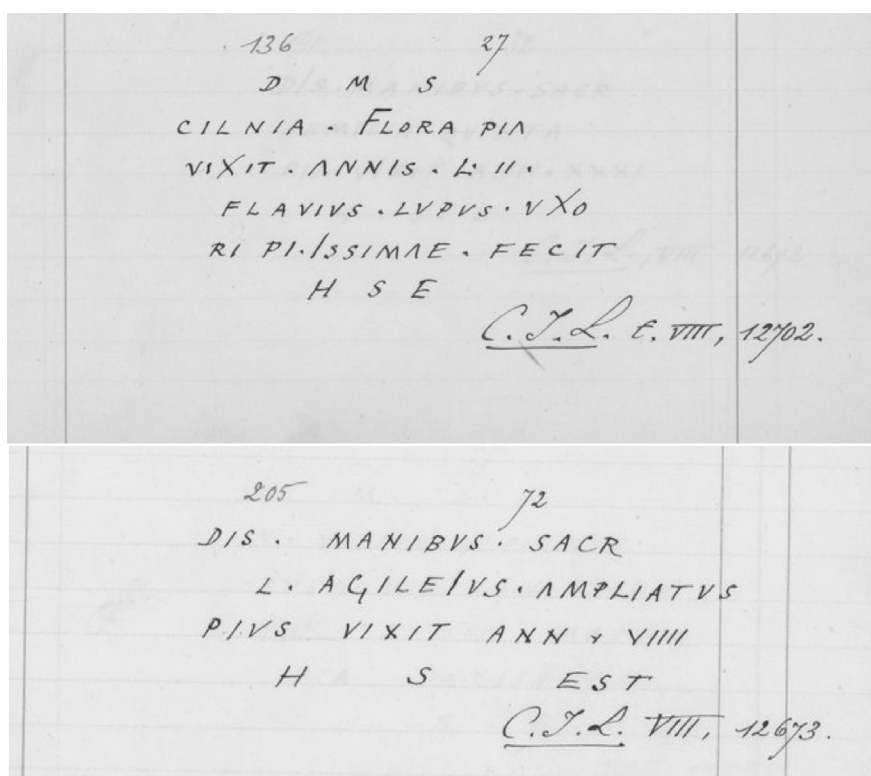


Fig. 1 : Extraits de l'inventaire du Cabinet des médailles, n° 136 et 205 – *CIL*, VIII, 12702 et 12673. *Catalogues manuscrits, inventaires et registres des collections d'antiques. Catalogues manuscrits des collections d'épigraphie. Inventaire des inscriptions grecques, latines et diverses, 1801-1900*, Bibliothèque nationale de France, Ms. 54. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

- 85 S. Ducroux, *Les cimetières des officiales de Carthage*, *op.cit.*, p. 11-12 qui cependant évoque seulement l'incohérence entre les 114 inscriptions portées au registre d'entrée du cabinet des médailles et le fait que les collections du Louvre n'en comportaient que 112.
- 86 Cette erreur sera reprise au *CIL*, publié en 1891, où les deux faces recevront chacune un numéro distinct (*CIL* VIII, 12702 et *CIL* VIII, 12673).
- 87 En revanche, les numéros 134, 135 et 168 également opisthographes ne voient pas leurs revers relevés. Dans le cas du n°168, le revers porte des lettres indistinctes, marques d'un remploi, et il est possible qu'elles aient été volontairement laissées de côté. Le revers de 135, en revanche, porte MANIBVS lisible. Le numéro 134 (*CIL* VIII, 12839 + 12711) est porté à l'inventaire pour une seule de ses faces seulement, l'autre ne semble pas avoir été vue.

L'inscription double n°111, en revanche, voit ses deux textes transcrits sous le même numéro (fig. 2) : ils sont donc comptabilisés comme une seule et même inscription. Devant ces incohérences, il semble que le rédacteur de l'inventaire qui avait devant lui, 111 pierres et non 112, ait cherché à dissimuler le manque d'une inscription en reportant à tort une inscription supplémentaire, au n° 171(85), *CIL*, VIII, 12724 qui ne semble jamais avoir quitté Carthage où elle est toujours conservée dans les réserves du musée national⁸⁸. Est-ce à dire que cette manipulation dissimule une pierre perdue ? Il semble en réalité que le rédacteur de l'inventaire du cabinet des médailles ait omis d'inventorier une inscription : *CIL*, VIII, 12629 ; l'inventaire du Louvre, où elle a été déposée ensuite⁸⁹, montre qu'elle a bien fait partie du lot acquis en 1880 par le cabinet des Médailles. Ce sont donc bien 112 pierres qui ont été acquises par le cabinet des Médailles pour 113 textes relevés (en comptant la plaque opisthographe qui reçoit deux numéros). Ce qui explique sans doute l'incohérence relevée entre le registre d'acquisition qui signale 113 inscriptions (au sens de 113 textes) et l'inventaire des collections épigraphiques du cabinet des médailles qui signale 112 inscriptions (à entendre donc, dans ce cas-là, au sens de 112 pierres).

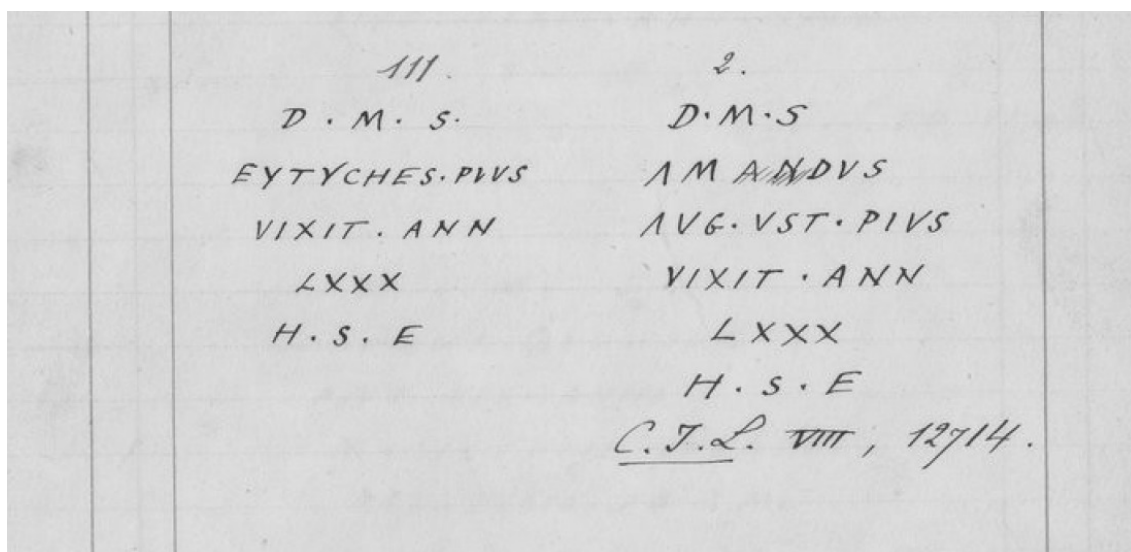


Fig. 2 : Extrait de l'inventaire du Cabinet des médailles, n° 111(2) - *CIL*, VIII, 12714. *Catalogues manuscrits, inventaires et registres des collections d'antiques. Catalogues manuscrits des collections d'épigraphie. Inventaire des inscriptions grecques, latines et diverses, 1801-1900*, Bibliothèque nationale de France, Ms. 54. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

L'affaire se complique, en revanche, quand on compare l'inventaire du cabinet des médailles et le registre d'inventaire des collections du Louvre. En effet, la collection épigraphique carthaginoise du Cabinet des Médailles est déposée au Louvre à une

88 Carthage R634. S. Ducroux, *Les cimetières des officiales de Carthage*, *op.cit.*, p. 12, le faisait déjà remarquer en soulignant qu'au *CIL*, l'inscription était bien indiquée comme étant restée à Carthage.

89 Louvre MND 1653 – Ma 3987.

date difficile à définir. S. Ducroux affirme dans son *Catalogue analytique des inscriptions du Louvre* que les épitaphes des *officiales* sont arrivées dans les collections du Louvre en 1914 par dépôt. Or, cette date n'est confirmée par aucun des registres d'entrée dans les collections. La consultation du livre d'entrée - inventaire MND (1899-1967) conservé aux Archives nationales⁹⁰ donne, en revanche, la date du 26 juillet 1929, sans mentionner la raison d'une inscription au registre d'entrée aussi rétrospective. En l'état actuel du dossier, il paraît difficile de trancher cette question de la date d'entrée dans les collections du Louvre⁹¹. L'une des pistes à creuser est celle du dépôt d'inscriptions grecques acquises par le Cabinet des Médailles au musée du Louvre en 1918⁹², les inscriptions latines du Cabinet des Médailles auraient pu faire l'objet d'un semblable dépôt dans les collections du Louvre à la même période⁹³.

Quel qu'ait été le devenir de cette collection carthaginoise devenue parisienne, on peut donc aujourd'hui établir avec certitude les modalités précises de la transaction et reconstituer en grande partie son itinéraire entre Carthage et Paris. L'argent retiré de la vente a servi à financer le reste des fouilles, notamment dans le cimetière et les alentours⁹⁴.

Le cas de ces 121 inscriptions voyageuses entre Carthage et Paris est symptomatique du devenir de la collection épigraphique retrouvée dans les deux cimetières des *officiales*. Outre les informations importantes que l'on a pu reconstituer sur la provenance exacte de ces inscriptions, provenant du premier cimetière (cimetière A, au lieu-dit Bir ez-Zitoun) et plus précisément des premiers sondages et premiers dégagements opérés en 1880 et au printemps 1881, la reconstitution de leur destin d'objet⁹⁵ donne aussi à

90 Archives des musées nationaux, registres des collections. AN 20150162/214.

91 Je remercie en particulier Martin Szewczyk (conservateur du patrimoine au département des Antiquités grecques et romaines, en charge des sculptures et des peintures romaines) et Laura Favreau (chef de service d'études et de documentations du département des antiquités grecques, étrusques et romaines) pour leur aide sur les inscriptions conservées au Louvre.

92 O. Masson, « Notes sur les inscriptions grecques du musée du Louvre jadis conservées au Cabinet des Médailles », *Bulletin de correspondance hellénique*, 111, 1987, p. 267-279.

93 O. Masson, « Notes sur les inscriptions grecques du musée du Louvre jadis conservées au Cabinet des Médailles », *op.cit.*, p. 268 : « Je veux parler du transfert de la plus grande partie de la collection épigraphique du Cabinet des Médailles et Antiques (Bibliothèque Nationale), qui fut effectué en deux temps, d'abord en 1918 (mars ?), puis en 1929, le premier transfert ayant été le plus important. [...] On constate, fait étrange, que le transport de 1918 ne paraît avoir laissé aucune trace « administrative » (ce qui peut s'expliquer par les conditions de l'époque), mais qu'il faut attendre juillet 1929 pour trouver, dans le registre MND, un long inventaire assez hâtivement rédigé, qui énumère (pour le 26 juillet), une longue série d'objets en « dépôt du Cabinet des Médailles et Antiques ».

94 *Contra* notamment M. Dondin-Payre, « La découverte de l'Afrique antique : l'influence des acteurs et de l'idéologie sur l'élaboration de l'histoire », *Pallas*, 68, p. 40 qui supposait que l'argent avait servi à financer les fouilles de Damous-el-Karita.

95 Pour reprendre le titre d'un programme de recherche hébergé par l'École française d'Athènes (2022-

voir une des modalités importantes de la dispersion de la collection des *officiales*, mais aussi plus largement des inscriptions trouvées au cours des fouilles à Carthage à la fin du XIX^e siècle : les ventes d'objets. Outre les deux exemples donnés ici d'Antoine-Philibert Marchand et de sa collection à l'Ariana ou encore celui de la vente réalisée par Lavigerie lui-même auprès du cabinet des médailles, d'autres inscriptions provenant de la nécropole sont passées dans les mains de collectionneurs ou ont été cédées : c'est le cas notamment d'une série de quatre inscriptions incluses dans la collection du comte Hérisson⁹⁶ et aujourd'hui au musée d'Autun⁹⁷. Une autre épitaphe provenant cette fois-ci du cimetière B (lieu-dit Bir el-Jebbana) a été donnée par le R. P. Deguerry, en échange du soutien financier apporté, à l'Œuvre pour la propagation de la foi à Lyon, sans doute dès les années 1880⁹⁸. D'une manière générale, cette dispersion de la collection, orchestrée dès sa découverte, invite à considérer dans le corpus au moins à titre d'hypothèse, des inscriptions inédites dont la typologie et le formulaire correspondent aux caractéristiques spécifiques des épitaphes des *officiales* de Carthage⁹⁹.

2026) « Destins d'objets : la circulation des traces matérielles du passé de l'antiquité à nos jours ». <https://www.efa.gr/destins-d-objets/> et <https://desobjets.hypotheses.org/>

96 *AE* 1968, 555 ; 556 ; 557 et *CIL* VIII, 12636 (*AE* 1968, 559). Elles ont vraisemblablement été cédées par Delattre lui-même car l'inscription *CIL* VIII, 12636 a été publiée dans C. Lavigerie, *De l'utilité d'une mission archéologique permanente à Carthage*, *op.cit.*, n°205 comme ayant été trouvée dans les fouilles Delattre dans le cimetière A, probablement lors des dégagements extensifs de l'automne 1880. Le corpus des inscriptions latines des deux cimetières des *officiales* en cours de préparation sous la direction de S. Aounallah et P. Cuzel reviendra sur leur trajectoire tumultueuse.

97 C'est peut-être aussi le cas, mais de manière antérieure aux fouilles de Delattre (car l'inscription a été trouvée en 1866, sans doute de manière fortuite), du *carmen* épigraphique qui se trouve aujourd'hui au musée de Trévise : *CIL* VIII, 12468, mais dont l'attribution aux sites repose uniquement sur le formulaire et le texte en l'absence de données précises sur les conditions de sa découverte.

98 L'inscription (*CIL* VIII, 13106) se trouve aujourd'hui en dépôt au Museum d'histoire naturelle de Lyon (depuis 1979).

99 Cf. la contribution dans ce volume de S. España Chamorro et H. González Bordas, « *Dispensator regio Zeugitanae* : À propos d'une nouvelle inscription du cimetière des *officiales* ».

Annexe 1 : Inscriptions provenant des cimetières des *officiales* conservées au musée du Louvre

* Les inscriptions opisthographes sont signalées en grisé.

Références <i>CIL</i> , VIII	Réf. <i>CIL</i> alt.	Ducroux 1975	Date de découverte	Lieu de découverte	Lieu de conservation	Conservation
12803	13204	709	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Collection d'Antoine Philibert Marchand (1823 - 1901) ; entrée au Louvre en août 1890 ; Louvre MNC 1603 - Ma 1744.
12590		143	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1684 - Ma 3713.
12592		125	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1685 - Ma 3704.
12593		674	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1683 - Ma 4034.
12598		605	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Collection d'Antoine Philibert Marchand (1823 - 1901) ; entrée au Louvre en 1890 ; Louvre MNC 1599 - Ma 1740.
12599		606	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1665 - Ma 3972.
12600		607	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1667 - Ma 3973.

De Carthage à Paris

12601		608	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1662 – Ma 3974.
12603		609	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1656 – Ma 3975.
12606		610	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1657 – Ma 3976.
12610		611	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1658 – Ma 3977.
12611		612	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1674 – Ma 3978.
12612		613	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1659 – Ma 3979.
12615		614	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1661 – Ma 3980.
12621		615	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1660 – Ma 3981.
12622		616	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1611 – Ma 3982.

Pauline CUZEL

12624		617	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1669 – Ma 3983.
12626		618	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1614 – Ma 3984.
12627		619	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1641 – Ma 3985.
12628		620	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1649 – Ma 3986.
12629		621	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1653 – Ma 3987.
12630		622	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1654 – Ma 3988.
12631		623	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1621 – Ma 3989.
12641		624	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1655 – Ma 3990.
12643		625	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1703 – Ma 3991.

De Carthage à Paris

12644		626	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1702 – Ma 3992.
12645		627	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1701 – Ma 3993.
12646		628	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1700 – Ma 3994.
12647		629	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1699 – Ma 3995.
12648		630	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1675 – Ma 3996.
12649		631	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1652 – Ma 3997.
12652		632	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1697 – Ma 3998.
12654		633	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1698 – Ma 3999.
12655		634	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1664 – Ma 4000.

Pauline CUZEL

12656		635	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1648 – Ma 4001.
12660		675	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1688 – Ma 4035.
12665		676	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1670 – Ma 4036.
12672		677	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1623 – Ma 4037.
12673		678	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1687 – Ma 4038.
12674		679	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1690 – Ma 4039.
12675		636	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1676 – Ma 4002.
12676		637	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1592 – Ma 4003.
12677		680	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1615 – Ma 4040.

De Carthage à Paris

12682		638	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1594 – Ma 4004.
12686		639	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1677 – Ma 4005.
12687		640	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1678 – Ma 4006.
12690		681	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1671 – Ma 4041.
12691		682	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1624 – Ma 4042.
12694		642	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Collection d'Antoine Philibert Marchand (1823 - 1901) ; entrée au Louvre en 1890 ; Louvre MNC 1597 - Ma 1739.
12695		643	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1595 – Ma 4007.
12697		683	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1689 – Ma 4043.
12700		684	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1672 – Ma 4044.

Pauline CUZEL

12701		685	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1696 – Ma 4045.
12703		644	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1596 – Ma 4008.
12704		645	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1598 – Ma 4009.
12705		646	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1597 – Ma 4010.
12708		687	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1686 – Ma 4047.
12709		647	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1599 – Ma 4011.
12712		648	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1600 – Ma 4012.
12714		649	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1593 – Ma 4013.
12719		650	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1601 – Ma 4014.

De Carthage à Paris

12720		689	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1637 – Ma 4049.
12727		651	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1622 – Ma 4015.
12728		652	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1666 – Ma 4016.
12729		690	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1673 – Ma 4050.
12730		691	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1695 – Ma 4051.
12731		692	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1694 – Ma 4052.
12732		693	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1625 – Ma 4053.
12735		694	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1626 – Ma 4054.
12736		653	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1651 – Ma 4017.

Pauline CUZEL

12739		654	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1602 – Ma 4018.
12740		695	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1603 – Ma 4055.
12741		655	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1604 – Ma 4019.
12742		656	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1605 – Ma 4020.
12743	Non relevé	696	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1617 – Ma 4056.
12747		657	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1679 – Ma 4021.
12754	10532	697	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1640 – Ma 4057.
12757	12573	658	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1650 – Ma 3731 (Ducroux, Ma 4022).
12758		659	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1606 – Ma 4023.

De Carthage à Paris

12759		660	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1607 – Ma 4024.
12763	12702	686	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1618 – Ma 4046.
12764		698	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1638 – Ma 4058.
12765		699	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1639 – Ma 4059.
12771		700	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1627 – Ma 4060.
12777		701	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1628 – Ma 4061.
12778		702	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1629 – Ma 4062.
12779		661	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1608 – Ma 4025.
12780		662	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1680 – Ma 4026.

Pauline CUZEL

12784		703	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1630 – Ma 4063.
12786		704	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1631 – Ma 4064.
12789		705	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1693 – Ma 4065.
12790		663	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1681 – Ma 4027.
12793		664	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1609 – Ma 4028.
12794		706	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1632 – Ma 4066.
12795		707	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1619 – Ma 4067.
12798		708	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1633 – Ma 4068.
12800		665	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1610 – Ma 4029.

De Carthage à Paris

12812		710	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1642 – Ma 4069.
12819		666	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1612 – Ma 4030.
12825		667	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1682 – Ma 4031.
12829		668	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1643 – Ma 4032.
12830		711	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1644 – Ma 4070.
12835		712	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1620 – Ma 4071.
12838		713	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1635 – Ma 4072.
12839	12711	688	1880	Cimetière A	Musée du Louvre Perdue	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1616 – Ma 4048. Introuvable dès avant 1972.

Pauline CUZEL

12840		714	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1691 – Ma 4073.
12841		715	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1668 – Ma 4074.
12845		669	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1613 – Ma 4033.
12846		716	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1647 – Ma 4075.
12848		717	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1646 – Ma 4076.
12849		718	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1645 – Ma 4077.
12853		719	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1636 – Ma 4078.
12858		720	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1692 – Ma 4079.
12860		721	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1634 – Ma 4080.

De Carthage à Paris

12861		722	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	collection d'Antoine Philibert Marchand (1823 - 1901) ; entrée au Louvre en 1890 ; Louvre MNC 1601 - Ma 1742.
12864		723	1880	Cimetière A	Musée du Louvre	Envoi cabinet des médailles (1880) ; dépôt au Louvre en 1919 ; Louvre MND 1663 - Ma 4081.
13188		670	?	Cimetière A ou B	Musée du Louvre	Collection d'Antoine Philibert Marchand (1823 - 1901), entrée au Louvre en 1889 ; Louvre MNC 1127 - Ma 1738.
13190		671	?	Cimetière A ou B	Musée du Louvre	Collection d'Antoine Philibert Marchand (1823 - 1901), entrée au Louvre en 1889 ; Louvre MNC 1126 - Ma 1737).
13193		672	?	Cimetière A ou B	Musée du Louvre	Collection d'Antoine Philibert Marchand (1823 - 1901), entrée au Louvre en 1890 ; Louvre MNC 1602 - Ma 1743.
13198		673	?	Cimetière A ou B	Musée du Louvre	Collection d'Antoine Philibert Marchand (1823 - 1901), entrée au Louvre en 1890 ; Louvre MNC 1600 - Ma 1741.
13208		724	?	Cimetière A ou B	Musée du Louvre	Collection d'Antoine Philibert Marchand (1823 - 1901), entrée au Louvre en 1890 ; Louvre MNC 1596 - Ma 1745.

Annexe 2 : Correspondance entre l'inventaire du Cabinet des Médailles et le *CIL*, localisation des inscriptions mentionnées

Numéro porté à l'inventaire du Cabinet des Médailles	Références au <i>CIL</i>	Localisation actuelle de l'inscription
110(1)	<i>CIL</i> , VIII, 12676	Louvre MND 1592 – Ma 4003
111(2) - double	<i>CIL</i> , VIII, 12714	Louvre MND 1593 – Ma 4013
112(3)	<i>CIL</i> , VIII, 12682	Louvre MND 1594 – Ma 4004
113(4)	<i>CIL</i> , VIII, 12695	Louvre MND 1595 – Ma 4007
114(5)	<i>CIL</i> , VIII, 12703	Louvre MND 1596 – Ma 4008
115(6)	<i>CIL</i> , VIII, 12704	Louvre MND 1598 – Ma 4009
116(7)	<i>CIL</i> , VIII, 12705	Louvre MND 1597 – Ma 4010
117(8)	<i>CIL</i> , VIII, 12709	Louvre MND 1599 – Ma 4011
118(9)	<i>CIL</i> , VIII, 12712	Louvre MND 1600 – Ma 4012
119(10)	<i>CIL</i> , VIII, 12719	Louvre MND 1601 – Ma 4014
120(11)	<i>CIL</i> , VIII, 12739	Louvre MND 1602 – Ma 4018
121(12)	<i>CIL</i> , VIII, 12740	Louvre MND 1603 – Ma 4055
122(13)	<i>CIL</i> , VIII, 12741	Louvre MND 1604 – Ma 4019
123(14)	<i>CIL</i> , VIII, 12742	Louvre MND 1605 – Ma 4020
124(15)	<i>CIL</i> , VIII, 12758	Louvre MND 1606 – Ma 4023
125(16)	<i>CIL</i> , VIII, 12759	Louvre MND 1607 – Ma 4024
126(17)	<i>CIL</i> , VIII, 12779	Louvre MND 1608 – Ma 4025
127(18)	<i>CIL</i> , VIII, 12793	Louvre MND 1609 – Ma 4028
128(19)	<i>CIL</i> , VIII, 12800	Louvre MND 1610 – Ma 4029
129(20)	<i>CIL</i> , VIII, 12622	Louvre MND 1611 – Ma 3982
130(21)	<i>CIL</i> , VIII, 12819	Louvre MND 1612 – Ma 4030
131(22)	<i>CIL</i> , VIII, 12845	Louvre MND 1613 – Ma 4033
132(23)	<i>CIL</i> , VIII, 12626	Louvre MND 1614 – Ma 3984
133(24)	<i>CIL</i> , VIII, 12677	Louvre MND 1615 – Ma 4040
134(25)	<i>CIL</i> , VIII, 12711	Louvre MND 1616 – Ma 4048 (introuvable depuis 1972)
135(26) – opisthographe non relevé	<i>CIL</i> , VIII, 12743	Louvre MND 1617 – Ma 4056
136(27) – opisthographe : 205(72)	<i>CIL</i> , VIII, 12702 - verso 12673	Louvre MND 1618 – Ma 4046
137(28)	<i>CIL</i> , VIII, 12795	Louvre MND 1619 – Ma 4067
138(29)	<i>CIL</i> , VIII, 12835	Louvre MND 1620 – Ma 4071
139(30)	<i>CIL</i> , VIII, 12631	Louvre MND 1621 – Ma 3989

De Carthage à Paris

140(31)	<i>CIL</i> , VIII, 12727	Louvre MND 1622 – Ma 4015
141(32)	<i>CIL</i> , VIII, 12672	Louvre MND 1623 – Ma 4037
142(33)	<i>CIL</i> , VIII, 12691	Louvre MND 1624 – Ma 4042
143(34)	<i>CIL</i> , VIII, 12732	Louvre MND 1625 – Ma 4053
144(35)	<i>CIL</i> , VIII, 12735	Louvre MND 1626 – Ma 4054
145(36)	<i>CIL</i> , VIII, 12771	Louvre MND 1627 – Ma 4060
146(37)	<i>CIL</i> , VIII, 12777	Louvre MND 1628 – Ma 4061
147(38)	<i>CIL</i> , VIII, 12778	Louvre MND 1629 – Ma 4062
148(39)	<i>CIL</i> , VIII, 12784	Louvre MND 1630 – Ma 4063
149(40)	<i>CIL</i> , VIII, 12786	Louvre MND 1631 – Ma 4064
150(41)	<i>CIL</i> , VIII, 12793 (répétition du n° 18) - correction en marge : 12794	Louvre MND 1632 – Ma 4066
151(42)	<i>CIL</i> , VIII, 12798	Louvre MND 1633 – Ma 4068
152(43)	<i>CIL</i> , VIII, 12860	Louvre MND 1634 – Ma 4080
153(44)	<i>CIL</i> , VIII, 12838	Louvre MND 1635 – Ma 4072
154(45)	<i>CIL</i> , VIII, 12853	Louvre MND 1636 – Ma 4078
155(46)	<i>CIL</i> , VIII, 12720	Louvre MND 1637 – Ma 4049
156(47)	<i>CIL</i> , VIII, 12764	Louvre MND 1638 – Ma 4058
157(48)	<i>CIL</i> , VIII, 12765	Louvre MND 1639 – Ma 4059
158(49)	<i>CIL</i> , VIII, 12754	Louvre MND 1640 – Ma 4057
159(50)	<i>CIL</i> , VIII, 12627	Louvre MND 1641 – Ma 3985
160(51)	<i>CIL</i> , VIII, 12812	Louvre MND 1642 – Ma 4069
161(52)	<i>CIL</i> , VIII, 12829	Louvre MND 1643 – Ma 4032
162(53)	<i>CIL</i> , VIII, 12830	Louvre MND 1644 – Ma 4070
163(54)	<i>CIL</i> , VIII, 12849	Louvre MND 1645 – Ma 4077
164(55)	<i>CIL</i> , VIII, 12848	Louvre MND 1646 – Ma 4076
165(56)	<i>CIL</i> , VIII, 12846	Louvre MND 1647 – Ma 4075
166(57)	<i>CIL</i> , VIII, 12656	Louvre MND 1648 – Ma 4001
167(58)	<i>CIL</i> , VIII, 12628	Louvre MND 1649 – Ma 3986
168(59) – opisthographe non relevé (emploi)	<i>CIL</i> , VIII, 12757	Louvre MND 1650 – Ma 3731
169(60)	<i>CIL</i> , VIII, 12736	Louvre MND 1651 – Ma 4017
170(84)	<i>CIL</i> , VIII, 12649	Louvre MND 1652 – Ma 3997
171(85)	<i>CIL</i> , VIII, 12724 (le texte est correctement transcrit)	Carthage, R634

Pauline CUZEL

172(86)	<i>CIL</i> , VIII, 12630	Louvre MND 1654 – Ma 3988
173(87)	<i>CIL</i> , VIII, 12641	Louvre MND 1655 – Ma 3990
174(88)	<i>CIL</i> , VIII, 12603	Louvre MND 1656 – Ma 3975
175(89)	<i>CIL</i> , VIII, 12606	Louvre MND 1657 – Ma 3976
176(90)	<i>CIL</i> , VIII, 12610	Louvre MND 1658 – Ma 3977
177(91)	<i>CIL</i> , VIII, 12612	Louvre MND 1659 – Ma 3979
178(92)	<i>CIL</i> , VIII, 12621	Louvre MND 1660 – Ma 3981
179(93)	<i>CIL</i> , VIII, 12615	Louvre MND 1661 – Ma 3980
180(94)	<i>CIL</i> , VIII, 12601	Louvre MND 1662 – Ma 3974
181(95)	<i>CIL</i> , VIII, 12864	Louvre MND 1663 – Ma 4081
182(96)	<i>CIL</i> , VIII, 12655	Louvre MND 1664 – Ma 4000
183(97)	<i>CIL</i> , VIII, 12599	Louvre MND 1665 – Ma 3972
184(98)	<i>CIL</i> , VIII, 12728	Louvre MND 1666 – Ma 4016
185(99)	<i>CIL</i> , VIII, 12600	Louvre MND 1667 – Ma 3973
186(100)	<i>CIL</i> , VIII, 12841	Louvre MND 1668 – Ma 4074
187(101)	<i>CIL</i> , VIII, 12624	Louvre MND 1669 – Ma 3983
188(102)	<i>CIL</i> , VIII, 12665 (noté 12655 par erreur, le texte relevé est bien le 12665)	Louvre MND 1670 – Ma 4036
189(103)	<i>CIL</i> , VIII, 12690	Louvre MND 1671 – Ma 4041
190(104)	<i>CIL</i> , VIII, 12700	Louvre MND 1672 – Ma 4044
191(105)	<i>CIL</i> , VIII, 12729	Louvre MND 1673 – Ma 4050
192(106)	<i>CIL</i> , VIII, 12611	Louvre MND 1674 – Ma 3978
193(107)	<i>CIL</i> , VIII, 12648	Louvre MND 1675 – Ma 3996
194(61)	<i>CIL</i> , VIII, 12675	Louvre MND 1676 – Ma 4002
195(62)	<i>CIL</i> , VIII, 12686	Louvre MND 1677 – Ma 4005
196(63)	<i>CIL</i> , VIII, 12687	Louvre MND 1678 – Ma 4006
197(64)	<i>CIL</i> , VIII, 12747	Louvre MND 1679 – Ma 4021
198(65)	<i>CIL</i> , VIII, 12780	Louvre MND 1680 – Ma 4026
199(66)	<i>CIL</i> , VIII, 12790	Louvre MND 1681 – Ma 4027
200(67)	<i>CIL</i> , VIII, 12825	Louvre MND 1682 – Ma 4031
201(68)	<i>CIL</i> , VIII, 12593	Louvre MND 1683 – Ma 4034
202(69)	<i>CIL</i> , VIII, 12590	Louvre MND 1684 – Ma 3713
203(70)	<i>CIL</i> , VIII, 12592	Louvre MND 1685 – Ma 3704
204(71)	<i>CIL</i> , VIII, 12708	Louvre MND 1686 – Ma 4047
205(72) – opisthographe verso : 136(27)	<i>CIL</i> , VIII, 12673 - verso 12702	Louvre MND 1687 – Ma 4038

De Carthage à Paris

206(73)	<i>CIL</i> , VIII, 12660	Louvre MND 1688 – Ma 4035
207(74)	<i>CIL</i> , VIII, 12697	Louvre MND 1689 – Ma 4043
208(75)	<i>CIL</i> , VIII, 12674	Louvre MND 1690 – Ma 4039
209(76)	<i>CIL</i> , VIII, 12840	Louvre MND 1691 – Ma 4073
210(77)	<i>CIL</i> , VIII, 12858	Louvre MND 1692 – Ma 4079
211(78)	<i>CIL</i> , VIII, 12789	Louvre MND 1693 – Ma 4065
212(79)	<i>CIL</i> , VIII, 12731	Louvre MND 1694 – Ma 4052
213(80)	<i>CIL</i> , VIII, 12730	Louvre MND 1695 – Ma 4051
214(81)	<i>CIL</i> , VIII, 12701	Louvre MND 1696 – Ma 4045
215(82)	<i>CIL</i> , VIII, 12652	Louvre MND 1697 – Ma 3998
216(83)	<i>CIL</i> , VIII, 12654	Louvre MND 1698 – Ma 3999
217(108)	<i>CIL</i> , VIII, 12647	Louvre MND 1699 – Ma 3995
218(109)	<i>CIL</i> , VIII, 12646	Louvre MND 1700 – Ma 3994
219(110)	<i>CIL</i> , VIII, 12645	Louvre MND 1701 – Ma 3993
220(111)	<i>CIL</i> , VIII, 12644	Louvre MND 1702 – Ma 3992
221(112)	<i>CIL</i> , VIII, 12643	Louvre MND 1703 – Ma 3991